

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTERE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE BADJI MOKHTAR-ANNABA
BADJI MOKHTAR- ANNABAUNIVERSITY



جامعة باجي مختار - عنابة

**Faculté des Sciences de la terre
Département : Architecture**

POLYCOPIE DU MODULE : HISTOIRE CRITIQUE D'ARCHITECTURE « HCA »

1^{ère} ANNEE LICENCE L1 (S1)

Presenté par :

Mme BOUMAZA Ouafa

MCB DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE



**Année universitaire
2021-2022**

SOMMAIRE

AVANT PROPOS.....	i
SOMMAIRE	iv
LISTE DES FIGURES.....	v
CHAPITRE 01 : PREHISTOIRE ET PREMIERES FORMES D’HABITATIONS	
INTRODUCTION.....	1
1. Paléolithique	2
2. Mésolithique	3
3. Néolithique	4
3.1 L'architecture funéraire	4
3.1.1 Les Menhirs	5
3.1.2 Les Dolmens	5
3.2 L'architecture Domestique	7
3.2.1 La structure triangulaire	8
3.2.2. La structure « verticale porteuse- horizontale portée »	8
4. L'urbanisme néolithique	10
CONCLUSION.....	11
BIBLIOGRAPHIE	11
CHAPITRE 02 : MESOPOTAMIE, BERCEAU D’UNE CIVILISATION	
1. Présentation de la civilisation	12
2. Situation et choix d’implantation de la civilisation	12
3. Les grandes périodes de la civilisation	13
3.1 L’empire Sumérien.....	14
3.2 L’empire Babylonien	14
3.2 L’empire Assyrien.....	15
4. Les techniques de construction	15
5. Les typologies architecturales	17
5.1 Les Temples « Ziggourats ».....	17
5.2 Les Palais mésopotamiens.....	19
5.3 L maison mésopotamienne	19
6. L’organisation des villes mésopotamiennes	20
CONCLUSION.....	24
BIBLIOGRAPHIE	25

CHAPITRE 03 : L’EGYPTE ANTIQUE

1. Présentation de la civilisation	26
2. Situation et périodes de la civilisation	26
3. Paysage et implantion de la civilisation	28
4. Les typologies architecturales	30
4.1 L'architecture religieuse	30
4.1.1 La pyramide	30
4.1.2 Les hypogées du moyen et haut empire	32
4.2 L'architecture Palatiale	33
5. Les techniques constructives	33
6. Les ordres architecturaux égyptiens	36
7. L'organisation des villes égyptiennes	38
CONCLUSION.....	40
BIBLIOGRAPHIE	41

.CHAPITRE 04 : L'ART GREC ANTIQUE

1. Présentation et situation de la civilisation	42
2. Les grandes périodes de la civilisation	43
2.1 La période archaïque	43
2.2 La période classique	44
2.3 La période hellénistique.....	45
3. Paysage et implantions	46
4. Les typologies architecturales	48
4.1 Les Temples	48
4.1.1 Le temple périptère.....	49
4.1.2 Les autres types de temple.....	49
4.2 L'agora.....	50
4.3 Le théâtre grec.....	51
4.4 Les palestres et les gymnases.....	52
4.5 L'architecture domestique	52
5. Les ordres architecturaux.....	53
6. Les techniques et les matériaux de constructions	55
7. L'organisation des villes grecques	57
CONCLUSION.....	60
BIBLIOGRAPHIE	61

AVANT PROPOS

Le présent polycopié de cours d'Histoire Critique d'Architecture, que je présente dans le cadre de l'obtention de l'habilitation, est destiné essentiellement aux étudiants de première année licence en Architecture. L'histoire de l'architecture ne se définit pas facilement, c'est l'histoire des édifices, de l'habiter, des techniques, des architectes. Par ailleurs, l'histoire de l'architecture est aussi celle de la conception architecturale, de la notion d'architecture, de ses définitions et de leurs effets sur la production du bâti. Son enseignement vise à faire comprendre la traduction matérielle de l'esprit humain dans le domaine de l'architecture et son évolution à travers le temps.

Le but de ce cours est d'imprégner les étudiants, des connaissances que toute production architecturale est une production logique d'une antécédente philosophie, idéologie et pratique de l'espace. Pour cela, la démarche pédagogique préconisée pour ce cours sera menée et orientée vers la lecture historique, géométrique et stylistique de ces architectures antiques, et médiévales. Ainsi, chaque ville ou édifice demeure l'expression d'une organisation régionale, d'une évolution historique, donc d'un mouvement culturel et artistique autour du bassin méditerranéen.

En sensibilisant l'étudiant d'une part, à la connaissance des typologies architecturales issues de chaque production qui a marqué les civilisations passées, et d'autre part, en l'imprégnant de connaissances sur les caractéristiques architecturales, architectoniques et constructives qui en découle de chacune d'elles.

Le polycopié offre à la fin une acquisition d'une base de données, d'une culture architecturale et urbaine qui servira de guide aux étudiants lors de l'élaboration de leur projet d'architecture. Il offre ainsi un accès simple à la thématique complexe du projet architectural en matière d'habitat, qui doit être pensé en tant que partie intégrante de la ville. Ce manuscrit représente également la synthèse et le fruit de onze années d'enseignement du module de première année (2010-2021) au sein du département d'architecture d'Annaba.

LISTE DES FIGURES

N°	Titre de la figure	Page
CHAPITRE 1 : PREHISTOIRE ET PREMIERES FORMES D'HABITATIONS		
Fig. 1.1	Préhistoire et naissance de l'habitat.	01
Fig. 1.2	Hutte Paléolithique en ossement de Mammouth	02
Fig. 1.3	Hutte Paléolithique en peau de bête	03
Fig. 1.4	Hutte Mésolithique en peau de bête	03
Fig. 1.5	Groupement de maisons ÇATAL HUYUK, Turquie	04
Fig. 1.6	Groupement de Menhirs « cromlech ».	05
Fig. 1.7	Dolmen	05
Fig. 1.8	Plan du site de Stonehenge	06
Fig. 1.9	Dolmen à couloir de la Chianta, Italie.	06
Fig. 1.10	Forme d'habitation primitive, grotte.	07
Fig. 1.11	Formes des huttes primitives.	08
Fig. 1.12	Construction sur pilotis : Palafitte	09
Fig. 1.13	Constructions avec une structure en bois, L'abris du berger provençal.	09
Fig. 1.14	Forme d'un village néolithique au Cameroun	10
Fig. 1.15	Forme d'un village néolithique en Floride	10
CHAPITRE 1 : MESOPOTAMIE, BERCEAU D'UNE CIVILISATION		
Fig. 2.1	Carte de la situation de la Mésopotamie, carte hachette.	12
Fig. 2.2	Carte de la Topographie de la Mésopotamie	13
Fig. 2.3	Carte de la Mésopotamie durant la période Sumérienne	14
Fig. 2.4	Carte de la Mésopotamie durant la période Babylonienne	14
Fig. 2.5	Carte de la Mésopotamie durant la période Assyrienne	15
Fig. 2.6	Technique de l'utilisation de la brique séchée	15
Fig. 2.7	Constructions mésopotamienne primitives	16
Fig. 2.8	La porte d'Ishtar, porte de la ville de Babylone.	16
Fig. 2.9	Décoration mésopotamienne, brique émaillée et Lamassu	17
Fig. 2.10	La ziggurat d'UR	18
Fig. 2.11	Détails de décoration mésopotamienne	18

Fig. 2.12	Différentes formes de plans des palais mésopotamiens	19
Fig. 2.13	Plans des habitations mésopotamiennes	20
Fig. 2.14	Plan de la cité état d'Ur	21
Fig. 2.15	Restitution de la cité état de Babylone	22
Fig. 2.16	L'urbanisme des villes Mésopotamiennes	23
Fig. 2.17	Les jardins suspendus de Babylone	24
CHAPITRE 3 : L'EGYPTE ANTIQUE		
Fig. 3.1	Situation géographique de l'Égypte antique	26
Fig. 3.2	Frise chronologique de l'Égypte antique	27
Fig. 3.3	Paysage égyptien et topographie.	28
Fig. 3.4	Composition du Paysage égyptien.	29
Fig. 3.5	Mastaba.	30
Fig. 3.6	Pyramide à degrés	31
Fig. 3.7	Pyramide à face lisse.	32
Fig. 3.8	L'hypogée.	33
Fig. 3.9	Plan du temple d'Horus à Edfou	33
Fig. 3.10	Différentes formes de la brique appareillées	34
Fig. 3.11	Voûte appareillée, Magasin du Ramesseum - <i>Thèbes-Ouest</i> .	35
Fig. 3.12	Technique de l'utilisation des rampes pour le transport des matériaux	35
Fig. 3.13	Les ordres architecturaux égyptiens	38
Fig. 3.14	L'urbanisme Egyptien, Deir el Medina	39
Fig. 3.15	Complexe funéraire de Gizeh (Chéops, Khephren et Mykérinos)	39
Fig. 3.16	Plans des trois pyramides de Gizeh.	40
CHAPITRE 4 : L'ART GREC ANTIQUE		
Fig. 4.1	Situation de la Grèce antique.	42
Fig. 4.2	Frise chronologique de la Grèce antique.	43
Fig. 4.3	Les ordres architecturaux grecs Dorique et Ionique.	43
Fig. 4.4	Reconstitution du temple Dorique de Zeus à Olympie	44
Fig. 4.5	Chapiteau corinthien	45
Fig. 4.6	LePortique (Stoa)	46

Fig. 4.7	Variété du paysage grec	47
Fig. 4.8	Principes d'implantation de la cité grecque	47
Fig. 4.9	Plan type d'un temple grec.	49
Fig. 4.10	Différents types et formes du temple grec.	50
Fig. 4.11	Plan de l'agora d'Athènes.	51
Fig. 4.12	Plan et composition du théâtre grec d'Epidaure.	51
Fig. 4.13	Gymnase d'Olympie	52
Fig. 4.14	Maison Grecque à Mégaron	53
Fig. 4.15	Les ordres architecturaux classiques Grecs	55
Fig. 4.16	Gisement de marbre.	56
Fig. 4.17	Plan de la ville de Millet.	57
Fig. 4.18	L'urbanisme Grec.	58
Fig. 4.19	Plan de la ville de POSEIDONIA	59

PREHISTOIRE ET PREMIERES FORMES D'HABITATIONS

INTRODUCTION

L'architecture est née de l'un des plus élémentaires soucis de l'homme, celui de s'abriter.

Les matériaux les plus proches qu'il a à sa disposition, puis ceux que son ingéniosité lui permet de créer ne sont propres, chacun à une utilisation particulière : tel matériau implique tel procédé de construction ; le beau marbre du Pentélique taillé en de longues tables monolithiques permet l'usage de l'architrave dans l'Attique, les vastes plaines argileuses imposent le recours exclusif aux voûtements de briques appareillées.

Le climat et les conditions générales de vie matérielle imposent d'autres servitudes, non seulement aux procédés mais aux formes de la construction. Mais la construction, depuis la plus modeste habitation jusqu'au monument est une création humaine et comme telle elle porte toujours la marque d'une psychologie collective, et d'un talent ou d'un génie particulier. Certes l'architecture paraît moins apte que les autres arts à exprimer, puisqu'elle est le fait d'un usage et non d'un langage. L'architecture est bien souvent l'art par lequel un peuple s'exprime le plus totalement.

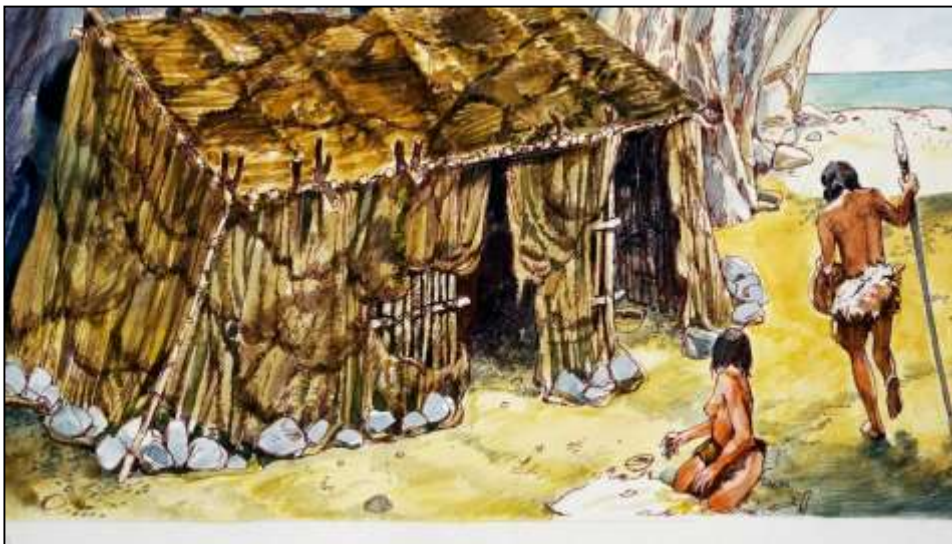


Fig. 1.1 Préhistoire et naissance de l'habitat. Source : Gallica.bnf.fr

Ainsi chaque temps, chaque peuple et chaque génie font-il revêtir à l'architecture un style propre. Et chaque temps puise dans le passé.

Définie comme étant l'art de construire, de disposer et d'ornez les édifices, l'architecture a connu de réelles évolutions à travers le temps, une évolution qui persiste de la période préhistorique jusqu'à aujourd'hui. La préhistoire s'étend sur la période allant de 65000 à 3300 ans AV JC. Elle désigne l'époque comprise entre l'apparition de l'Homme sur Terre et l'apparition de l'écriture. Cette époque comprend 3 différentes parties : le paléolithique, le mésolithique et enfin le néolithique.

1. LE PALEOLITHIQUE (De 3 Millions d'années - 12 000 ans avant J.C.)

La majorité des habitats du paléolithique se caractérisent par des constructions monumentales réalisées avec des ossements de mammouth et des peaux d'animaux. Le choix de la composition des matériaux révèle de plus en plus leur fonction constructive de manifestations esthétiques et symboliques. Il n'existe pas de réelle évolution de l'habitat à cette époque puisque l'homme paléolithique est un nomade ; il s'installe uniquement pour la durée de quelques jours dans un lieu qui répondrait à ses besoins du point de vue météorologique et nourriture. (Benevolo, 1995).

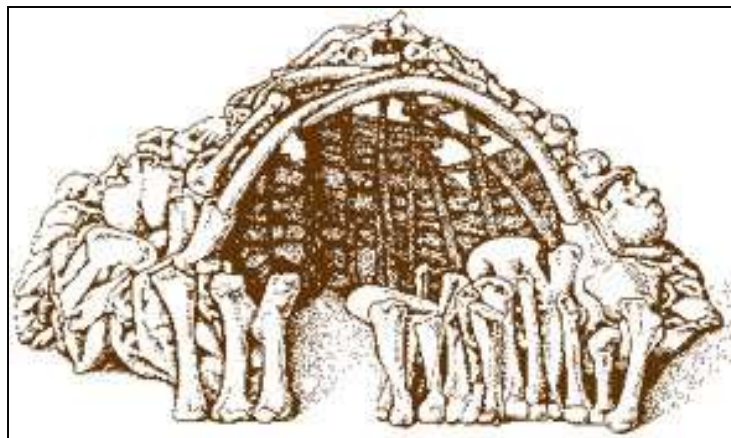


Fig. 1.2 Hutte Paléolithique en ossement de Mammouth. Source : Hominides.com

Il privilégiait les lieux proches de l'eau, mais après avoir épuisé les ressources sur place, il se déplaçait vers un autre lieu. La particularité de l'homme de cette époque est sa grande capacité d'acclimatation ; à chaque fois il s'est adapté et a créé un type d'habitat typique à chaque région. Les formes de construction les plus répandues de l'époque étaient souvent des abris rocheux, des tentes de branchages, des os et des défenses d'animaux ainsi que les feuilles et peaux de bêtes.



Fig. 1. 3 Hutte Paléolithique en peau de bête. Source : Hominides.com

2. LA MESOLITHIQUE (De -10 000 à -7000 ans selon les lieux)

Cette période connaît un certain nombre d'innovations liées au réchauffement climatique postglaciaire et aux changements de gibier qui en découle (disparition des grands migrants). L'emploi de l'arc et de la flèche, flèche, en particulier, se généralise sur le continent européen. Les armatures de chasse sont en pierre, c'est à dire de petits éléments en silex souvent géométriques, sont fabriqués puis fixés sur des hampes d'os ou de bois pour servir de projectiles. La chasse de petits mammifères et la consommation de mollusques (escargots, etc.) se développent.



Fig. 1.4 Hutte Mésolithique en peau de bête. Source : Hominides.com

3. LE NEOLITHIQUE (De - 7 000 ans av. J.-C. - 3 300 ans av. J.-C.)

Le Néolithique est une période marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie et de la poterie en céramique. Après la maîtrise du feu, c'est la domestication des plantes : l'homme apprend à cultiver les céréales (blé, orge).

L'homme fait ainsi un bond considérable dans son évolution, l'agriculture provoque la sédentarisation, les tribus s'installent près des côtes et des lacs. La miniaturisation de l'outillage permet la fabrication des premiers tissus. Les villages deviennent des villes, la société se structure, ainsi apparaissent des artisans, des soldats, des marchands et des gouvernants.

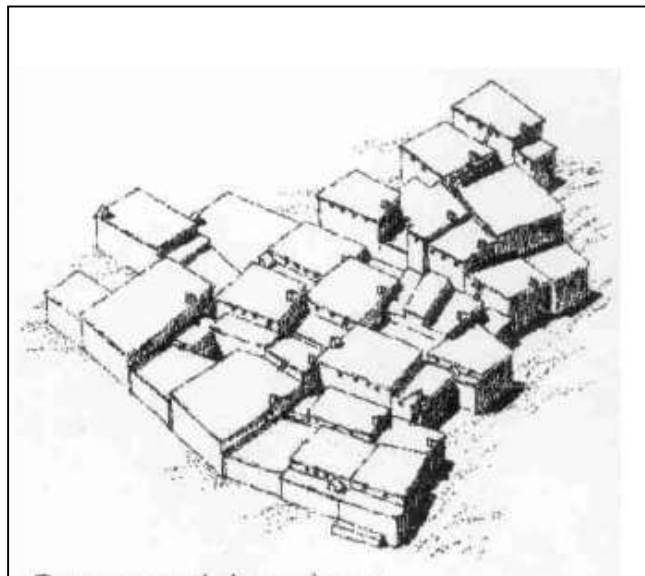


Fig. 1.5 Groupement de maisons ÇATAL HUYUK, Turquie .Source : Foura.M., 2003.

3.1 L'architecture funéraire (les sépultures)

Le niveau de la civilisation à l'âge **néolithique** paraît à bien des égards très inférieur. Mais, sur le plan de la technique, le fait essentiel qu'à la pierre taillée a été substituée de pierre polie prouve que l'humanité se trouve engagée dans une voie plus continuellement progressive. Les éléments les plus représentatifs de cette époque sont les **menhirs et les dolmens**.

3.1.1 Les menhirs

Ce sont des « obélisques bruts » ; leurs masses épaisses, fichées en terre, et qui ont nécessité les efforts prodigieux pour être traînées parfois très loin, peuvent être rangées sur un alignement, ou former l'enceinte circulaire, ovale ou rectangulaire d'un cromlech.



Fig 1.6 Groupement de Menhirs « cromlech ». Source : journals.openeditions.org

3.1.2 Les dolmens

Ce sont des « architraves (linteaux, entablement) Brutes ». Constitués d'une ou plusieurs grosses dalles de couverture (tables) posées sur des pierres verticales qui lui servent de pieds (les orthostates). Le tout était originellement recouvert, maintenu et protégé par un amas de pierres et de terre nommé tumulus.



Fig 1.7 Dolmen

Une suite de dolmens juxtaposés forme une allée couverte ou une enceinte circulaire. Tous ces monuments avaient des significations rituelles. Sous les dolmens se trouvent parfois des restes humains. Le dolmen est alors une sorte de temple funéraire primitif.

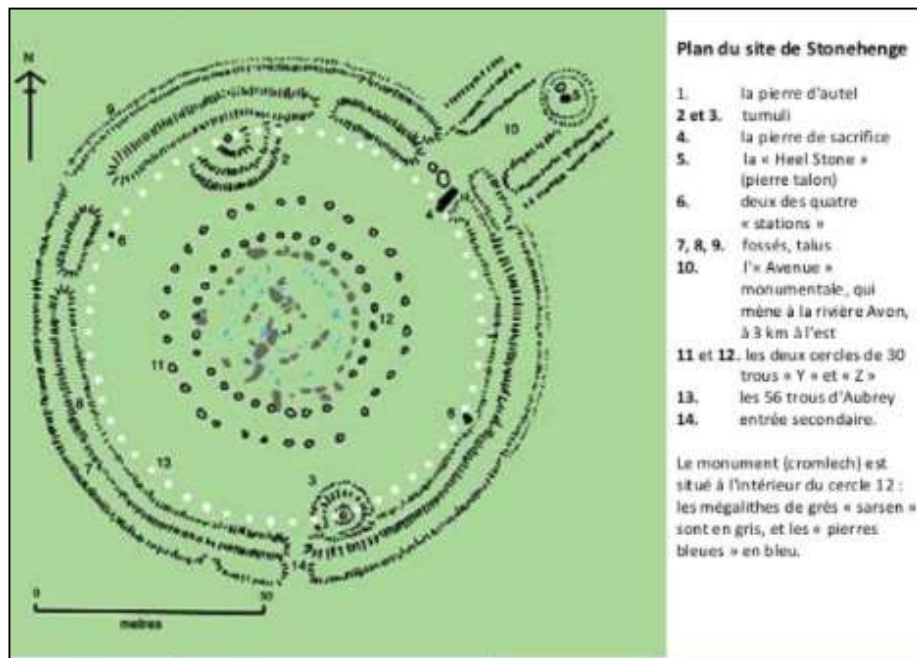


Fig 1.8 Plan du site de Stonehenge. Source : Camps, 1961.

➤ Dolmen à couloir

Les dolmens à couloir se répandent fréquemment sur le littoral des sépultures mégalithiques dont la chambre est accessible de l'extérieur par un passage qui traverse le socle ou le tumulus ; mais ce couloir n'est jamais couvert. (CAMPS, 1961).



Fig 1.9 Dolmen à couloir de la Chianta, Italie.

Menhirs et dolmens ont des fonctions très différentes. Le dolmen est une sépulture (tombe) et si, on trouve parfois des tombes au pied de menhirs, elles sont le plus souvent postérieures à leur construction.

3.2 L'architecture Domestique

Dans le langage courant le mot **habitat** fait référence à l'endroit où les hommes (ou d'autres animaux) se réfugient pour dormir, travailler ou tout simplement se protéger des intempéries et de la faune. On parle même plus souvent d'habitation. De manière plus scientifique, l'habitat est une zone plus ou moins étendue où vivent les animaux. Cet habitat peut être provisoire ou plus long.

Le souci de s'abriter dans les grottes naturelles n'est pas non plus abandonné à cette époque. On connaît enfin, en Champagne, des grottes artificielles taillées à la pie dans la pierre tendre. En raison de la rareté des vestiges préhistoriques, l'assimilation s'impose, chaque fois qu'elle est possible, entre ces constructions, à de rares exceptions près disparues et des constructions traditionnelles soit appartenant à des peuplades primitives, soit survivant aujourd'hui dans certaines compagnes.



Fig 1.10 forme d'habitation primitive, grotte.

Assemblage hasardeux dictés par la nécessité de se protéger, les premières constructions ne sauraient être définies comme relevant de l'architecture. L'acte architectural proprement dit

demande en effet la mise en place d'un minimum de structure offrant une possibilité d'évolution. La maîtrise de ces structures permet à l'art d'éclorre au fil d'une longue histoire.

Avec des outillages rudimentaires, comment l'homme du temple de jadis est il parvenu à organiser la structure de son habitat puis l'espace ainsi défini ? Ou trouvera t il le matériau qui allait servir à développer cet espace ? Nos ancêtres étaient aussi habiles et aussi astucieux que nous. Ils utilisèrent l'élément le plus pratique, le plus accessible qu'il soit, un élément omniprésent dans la nature qui environnait : **Le bois** est à la base des deux systèmes originels toujours utilisés :

3.2.1 La structure triangulaire

C'est la plus simple à réaliser, car ses deux seules points d'appui (le sol et le faite) sont reliés en continue. Son exécution demande néanmoins une grande précision pour que la cabane soit droite et bien plantée. On coupe de minces troncs d'arbres, on les équarrit grossièrement, on les dispose en cône ou en pyramide, et on recouvre le tout de peau ou de branchages. Ce fut probablement la première habitation qui sortit des mains de l'homme. De nos jours, les tentes des indiens d'Amérique illustrent parfaitement ce type de structure le défaut majeur de ce système réside dans le manque d'espace. Pourquoi ne pas planter des poteaux verticaux dans le sol et y poser des poteaux horizontaux ? L'espace serait ainsi grandi ainsi naît la seconde structure. (GRATALOUP, 2003).

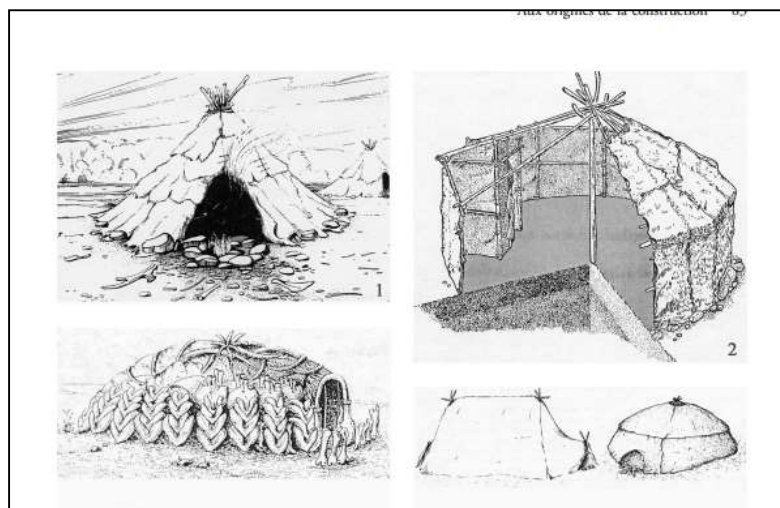


Fig 1.11 formes des huttes primitives. Source : GRATALOUP, 2003.

3.2.2 La structure « verticale porteuse- horizontale portée » :

Très tôt, apparut un autre type de structure isolante : les pilotis. Il rendit possible l'installation des cités lacustres qui furent ainsi protégées contre les attaques et les bêtes sauvages ou les

invasions des petites rongeurs. On trouve encore de nombreuses demeures sur pilotis en Asie et en Afrique. Dans l'architecture de bois, ce système ne se limite pas à des piliers recevant des poutres, il comportait également des parois édifiées en éléments légers comme des peaux de bêtes, des branchages ou des roseaux. Plus tard, on enduit ces cloisons de couche de boue pour obtenir une meilleure isolation.

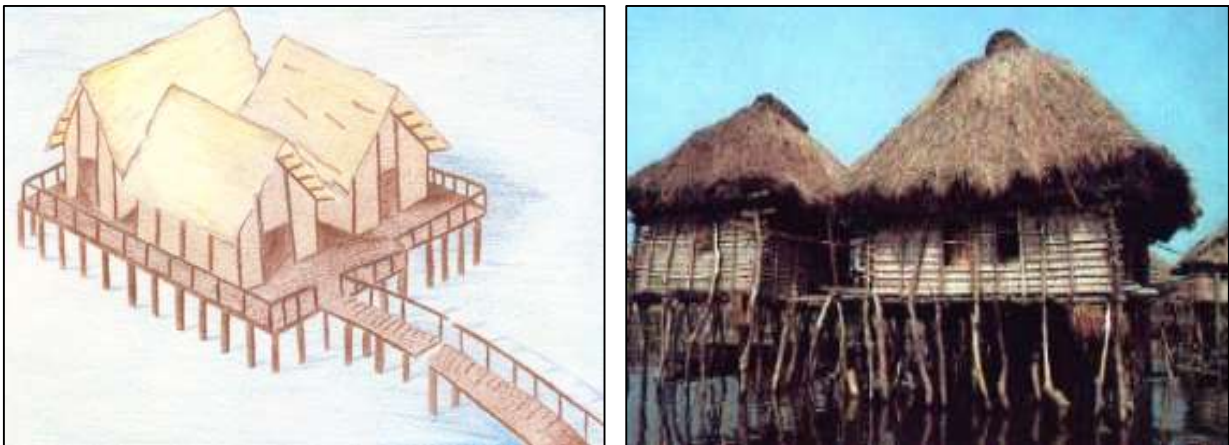


Fig 1.12 Construction sur pilotis : Palafitte. Source : Culture.archéologie.org.

On a de bonnes raisons de penser que l'architecture de pierre a trouvé son inspiration dans l'architecture de bois. Dans les régions riches en pierre, les bâtisseurs ont vite compris qu'ils gagneraient en solidité en remplaçant les murs de terre par des murs de pierre sèches, réservant l'utilisation du bois pour la toiture. Dans ces grands principes structurels, l'architecture de pierre a repris ceux de l'architecture en bois : piliers puis colonnes surmontées d'un chapiteau recevant l'architrave qui supporte à son tour la toiture. Cependant, dès que les hommes ont su tailler la pierre, le rendu architectural (alignement, aplomb, perspective) a atteint une précision et une solidité impossible à obtenir avec le bois.



Fig. 1.13 Constructions avec une structure en bois, L'abris du berger provençal.

Ainsi, il y a dans les formes architecturales préhistoriques, l'amorce des procédés de construction qui se sont perpétués et développés à travers toute l'histoire de la civilisation. Et il y a, à l'inverse, dans le folklore plus ou moins évolué des campagnes, les vestiges soit des procédés, soit seulement des formes, des constructions des époques les plus reculées.

3.3 L'urbanisme néolithique :

Durant cette période l'homme accède à la sédentarisation, cette activité appelle au développement de l'habitat, mais aussi des abris pour les animaux domestiques, des dépôts pour conserver la nourriture, des terrains sont aussi cultivés. Ainsi l'homme remodela la nature environnante. On retrouve dans le village la structure embryonnaire de la cité avec des maisons, un autel, un puits, une rue, une place publique mais aussi des institutions telles que le conseil des anciens. (PHALIP, 2019).

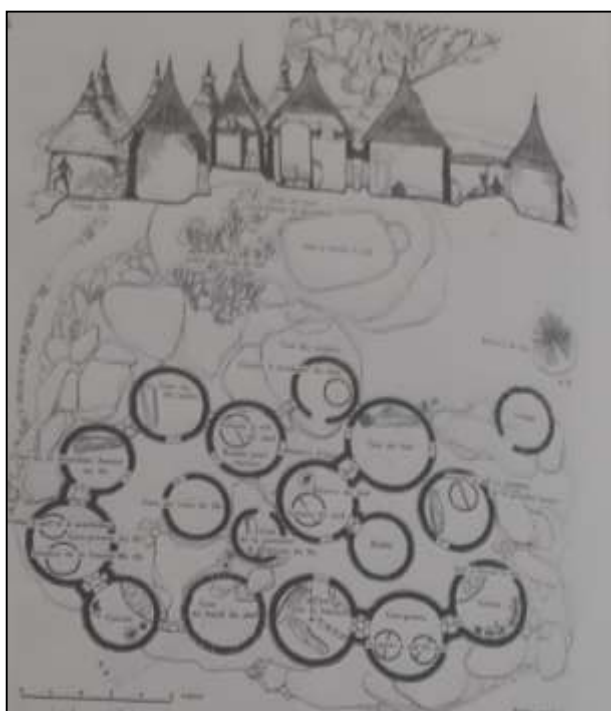


Fig. 1.15 forme d'un village néolithique en Floride
Source : Benevolo, 1995.



Fig. 1.14 forme d'un village néolithique au Cameroun
Source : Benevolo, 1995.

CONCLUSION

Dans la préhistoire, les populations, nomades puis sédentaires, mettent au point des constructions primitives, qui dépendent étroitement de ressources, d'un mode de vie et de croyances immuables. Chasseurs ou éleveurs, les nomades édifient partout des abris temporaires, qui dépendent de leur mobilité sur les territoires de l'exploitation des ressources. L'abri primitif, une hutte établie pour une brève durée, écarte tout effort pour instaurer une différenciation, base d'une architecture élaborée.

Cette « cabane primitive », en partie imaginaire dans la culture occidentale moderne, sera la source de nombreuses spéculations sur les origines de l'architecture. Le véritable abri primitif en Europe, connu à partir des fonds de cabane des chasseurs préhistoriques, est une construction de branchages, complétée à la base par des mottes de terre, et recouverte de végétaux. Des formes primitives d'habitat sont parvenues jusqu'à nous. Ainsi, il y a dans les formes architecturales préhistoriques, l'amorce des procédés de construction qui se sont perpétués et développés à travers toute l'histoire de la civilisation.

Références principales		
Titre de l'ouvrage	Auteur	Éditeur et année d'édition
Architecture	Bibliothèque de l'ornement	L'Aventurine, 2001.
Architecture, pour les Dieux pour les hommes	Grataloup.D	Tricorne, 2003
Histoire de la ville	Benevolo. L	Parenthèses, 1995.
Archéologie en terre vaudoise	Flutsch.L, Kaenel.G, Rossi.F	Infolio, 2009.
Histoire de l'architecture	Moreux Jean-Charles	Guallimard, 1999.
Monuments et rites funéraires protohistoriques.	CAMPS G.,	A.M.G., 1961,
Histoire de l'urbanisme	Phalip.L	Bréal, 2019.

MESOPOTAMIE, BERCEAU D'UNE CIVILISATION

1- Présentation de la civilisation

Durant l'Antiquité, la **Mésopotamie** fut le berceau d'une florissante civilisation. Inventeurs de la roue et de l'écriture, les Mésopotamiens bâtirent aussi des cités qui sont parmi les plus anciennes de l'humanité.

Les premières villes du monde sont édifiées entre 4000 et 3000 avant notre ère, le terme Mésopotamie est un mot grec signifiant «le pays entre les deux fleuves», le Tigre et l'Euphrate correspondant à l'Irak et à la Syrie orientale actuels, entre le Tigre et l'Euphrate, l'est de la Syrie, le sud-est de la Turquie et la plus grande partie de l'Irak actuel.



Fig 2.1 Carte de la situation de la Mésopotamie. Source : Carte hachette.

2- Situation et choix d'implantation

La Mésopotamie, est à juste titre considérée comme le berceau de la civilisation, et ce pour plusieurs raisons :

La première est sans aucun doute liée à sa situation géographique (entre l'Euphrate et le Tigre, d'où le nom '*entre les deux rivières*', ce qui correspond en gros à la plus grande partie de l'Irak actuel). Cette situation a fait de la Mésopotamie une véritable zone de fertilité, ce qui a, bien évidemment, favorisé son développement.

De plus, la Mésopotamie, n'ayant aucune barrière protectrice naturelle, était une conquête facile pour les civilisations à la recherche de pouvoir et de territoires ; cette situation géographique particulière explique très certainement pourquoi cette partie du globe fut la proie continuelle d'invasions.

C'est ainsi que cette histoire mouvementée devait également profiter à la Mésopotamie ; en effet, à chaque nouvelle invasion, de nouvelles influences artistiques et culturelles venaient enrichir le terreau déjà très fertile de la civilisation mésopotamienne.

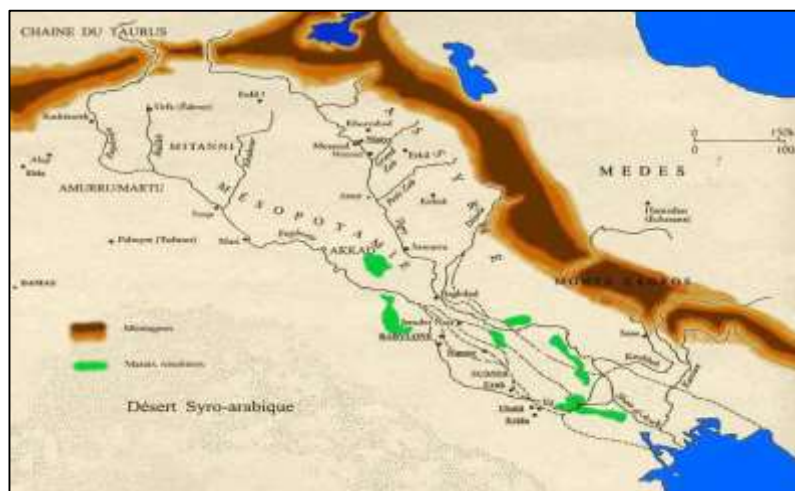


Fig 2.2 Carte de la Topographie de la Mésopotamie. Source : Carte hachette.

C'est dans cette région que les premières villes et les premières civilisations virent le jour. Les Sumériens, par exemple, s'installèrent dans cette région dès 4000av JC pour y construire le premier système d'irrigation et les premières villes. Mais les Sumériens ne devaient pas être la seule civilisation à profiter de la fertilité de la Mésopotamie. Ainsi, plus tard, les Babyloniens et les Assyriens se développèrent dans cette même région.

3- Les grandes périodes de la Mésopotamie

La civilisation mésopotamienne a été marquée par plusieurs périodes, chaque période avec ses innovations en matière d'architecture et d'urbanisme, ces périodes se présentent comme suit :

➤ *L'empire Sumérien de 4000 A 2000 AV J-C :*

Sumer l'ancien nom de la Mésopotamie, se situe dans le sud de la Mésopotamie, dont la capitale est la cité d'Our (Ur), se voit édifier entre 4000 et 2000 av. J.-C. Les cités sumériennes de cette époque se dotent de ziggourats, monumentales tours à étages destinées au culte, en simples briques de terre cuite comme toutes les constructions de la région. Les premiers sites d'Ur, Uruk, et Eridu formèrent peu à peu des cités indépendantes puis des états-cités.



Fig 2.3 Carte de la Mésopotamie durant la période Sumérienne. Source : over blog, histoire géo en liberté.

➤ *L'empire Babylonien de 2000 A 1800 AV J-C*

Les Babyloniens empruntèrent leur nom à leur capitale Babylone, par ailleurs c'est la seule cité importante, située sur les rives de l'Euphrate, à l'ouest de Sumer et au sud de l'Assyrie. Jouissant d'une situation sur le fleuve propice à l'agriculture et au commerce, la ville ne disposait pourtant pas de défenses naturelles. Il lui fallait donc, pour sa sécurité, un chef militaire et une armée d'égaux forces.



Fig 2.4 Carte de la Mésopotamie durant la période Babylonienne. Source : over blog, histoire géo en liberté.

➤ *L'empire Assyrien de 1800 A 300 AV J-C :*

L'Assyrie était située dans le nord de la Mésopotamie (l'Irak actuel), sur les rives du Tigre. Elle garda la même capitale Ashur, pendant la majeure partie de son existence, mais il lui arriva de privilégier d'autres sites lorsque ses souverains y faisaient édifier de nouveaux palais. Entre autres villes d'importance, citons Ninive, Arbèles, Khorsabad, et Nimrud.



Fig 2.5 Carte de la Mésopotamie durant la période Assyrienne. Source : over blog, histoire géo en liberté .

4- Les techniques de construction

Les Sumériens étaient handicapés par le manque de pierre et de bois de construction. Les briques de terre séchée, seul matériau à leur disposition, nécessitaient une certaine ingéniosité. Cependant, les briques de terre s'érodaient et s'effritaient plus rapidement que la pierre, et l'architecture sumérienne a laissé peu de vestiges.



Fig 2.5 Technique de l'utilisation de la brique séchée.

Les temples, grands monticules appelés ziggourats, constituaient les édifices les plus importants. Au fil des épisodes d'attaques, de destruction et de restauration, ces temples ne cessèrent d'être reconstruits sur le même site, gagnant progressivement en taille à chaque résurrection. Ils furent les premiers à employer l'arche, la voûte et le dôme.

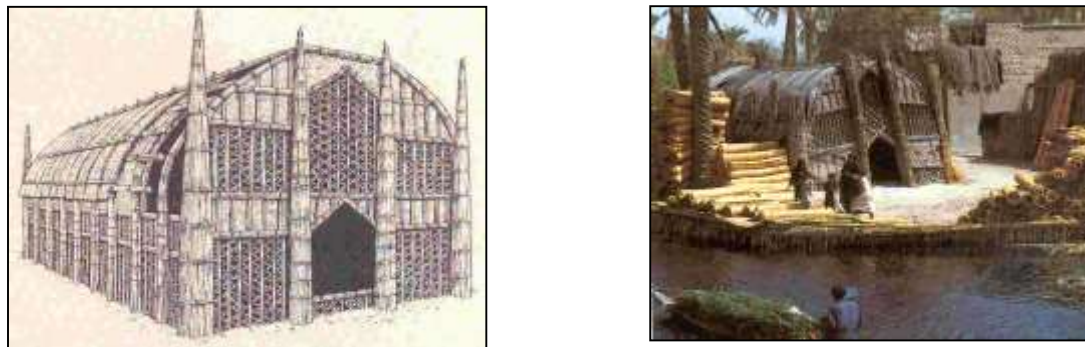


Fig. 2.6 Constructions mésopotamiennes primitives

Quant à la cité de Babylone qui fut détruite et reconstruite, le plus souvent sur ses vestiges. Les bâtiments et les murs d'enceinte étaient construits en briques d'argile, d'abord séchées au soleil avant d'être cuites. L'innovation en matière de matériaux à cette époque consiste dans l'utilisation de la céramique, l'exemple le plus crucial est la porte d'Ishtar, décorée de céramiques bleus vifs qui représentaient des animaux réels et imaginaires.



Fig. 2.7 La porte d'Ishtar, porte de la ville de Babylone. Source : jeanclaudegolvin.com

A l'époque assyrienne, le matériau employé pour les murs (brique crue ou cuite, mortier d'argile, bois) n'était guère résistant. La pierre était réservée aux salles d'apparat : montants et seuils de porte, décoration, dallage et chapiteaux de colonnes. Certains éléments de

l'architecture, comme l'encadrement des portes, les voûtes et sans doute les fenêtres, étaient décorées de briques émaillées, de stucages ou d'orthostates. Le palais de Sargon a conservé des éléments de ces bordures, alternant rosettes et chèvres



Fig 2.7 Décoration mésopotamienne, brique émaillée et Lamassu . Source : mythologica.fr

Les portes sont cintrées, plus rarement rectangulaires. C'est auprès des portes et des passages qu'on plaçait, en général les statues et les reliefs extérieurs. La monotonie des murs était parfois rompue par des colonnes et des cannelures. Beaucoup de chambres n'avaient pas de porte et se fermaient par un simple rideau.

5- Les typologies architecturales

La civilisation mésopotamienne se caractérise par plusieurs typologies de l'habitat, les plus représentatives d'entre elles se présentent comme suit :

➤ Les temples « Ziggurats »

Une ziggourat, ou ziggurat (de l'akkadien ziqquratu « hauteur, sommet, tour d'un temple » du verbe zaqâru, « être élevé »), est un édifice religieux mésopotamien en forme de pyramide à étages. Sa fonction était de faire descendre les dieux parmi les hommes ; même s'il s'agirait plutôt d'un lieu de cultes et de sacrifices, qui comportait un sanctuaire. C'est à partir de trois plates-formes que ce genre d'édifices est appelé ziggourat, le maximum est de sept niveaux.

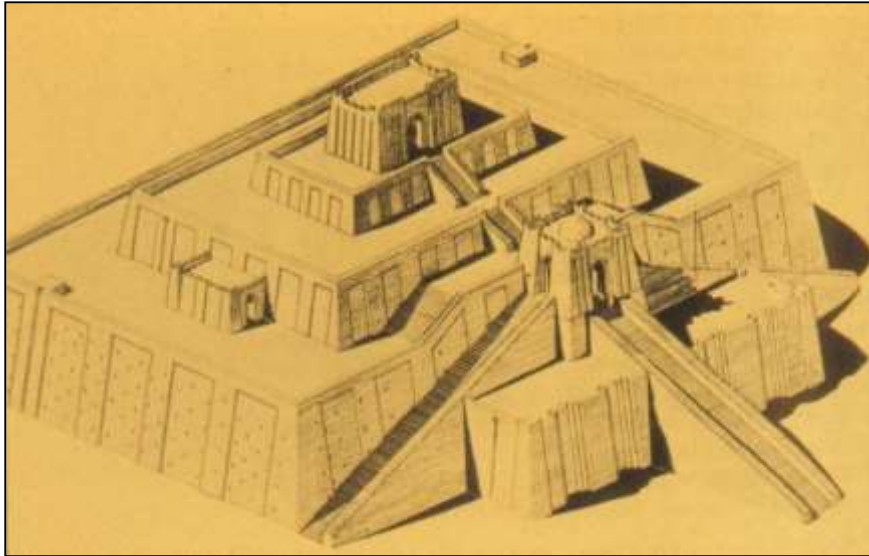


Fig 2.8 La ziggurat d'UR. Source : Cole, 2003.

Les ziggourats ou temples sont traditionnellement considérés comme ayant trois parties principales : un vestibule, une antichambre, puis le "saint des saints" abritant la statue de la divinité principale. Ces édifices sont en fait organisés selon le même principe qu'une résidence normale, à savoir autour d'un espace central, ouvrant parfois sur des magasins et bâtiments administratifs, ou bien des bibliothèques. Les temples les plus importants avaient de grandes dépendances, en raison de leur richesse économique et de l'importance numérique de leur personnel.

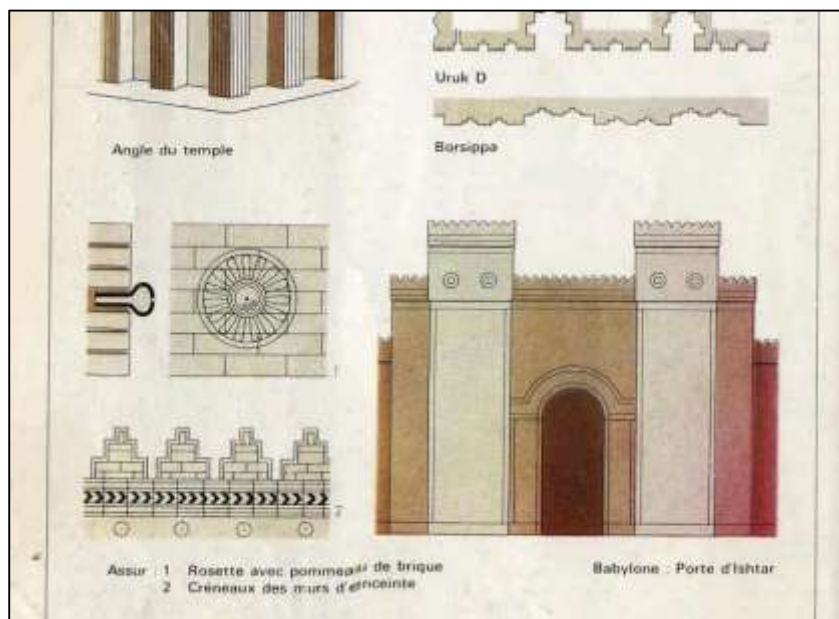


Fig 2.9 Détails de décoration mésopotamienne.

➤ Les Palais Mésopotamiens

Appartenaient aux gouverneurs, ils étaient grands car plus la taille est importante plus la force du roi accrue. Les palais étaient à l'origine construits comme des maisons, en plus vastes, avec parfois un étage. Ils finissent par prendre plus d'espace, et à avoir un espace plus complexe. Leur plan est néanmoins très variable d'un endroit à l'autre. Les zones sont généralement différenciées : espace résidentiel (avec un harem), salle de réception, magasins, salles administratives, etc.

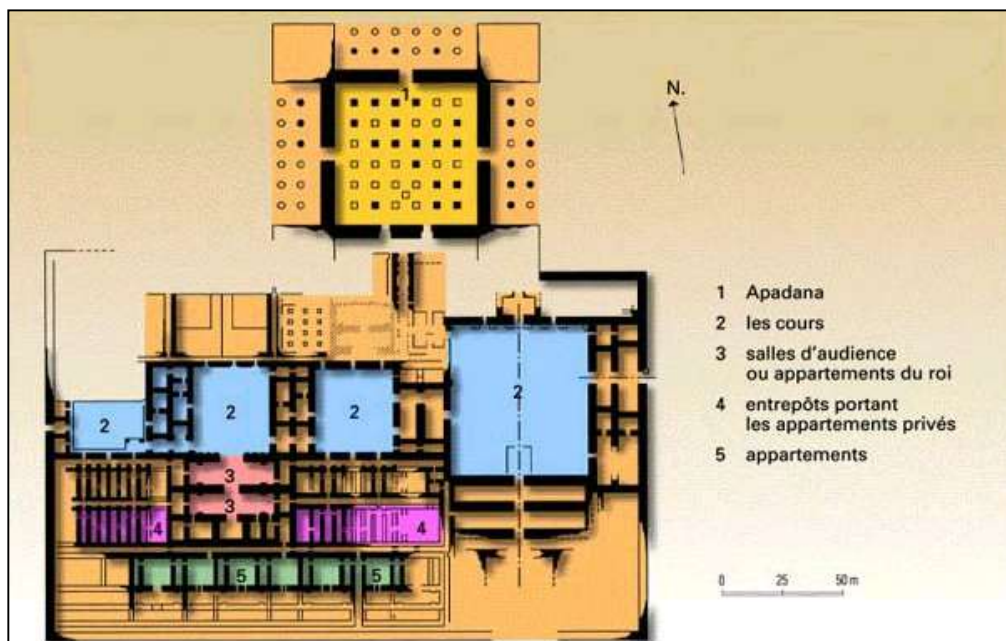


Fig. 2.9 Plan d'un palais mésopotamiens. Source : Perrot, 1980.

➤ Les Maisons Mésopotamienne

Les habitations les plus aisées étaient organisées autour d'un espace central, qui pouvait être une cour. Depuis la rue, on accédait à cet espace central par un vestibule (entrée), et le reste de la résidence s'organisait tout autour, vers un nombre plus ou moins grand de salles. **L'espace central est donc au cœur de la vie domestique.**

On a longtemps considéré qu'elle était à ciel ouvert, mais on tend de plus en plus à nuancer ce présumé.

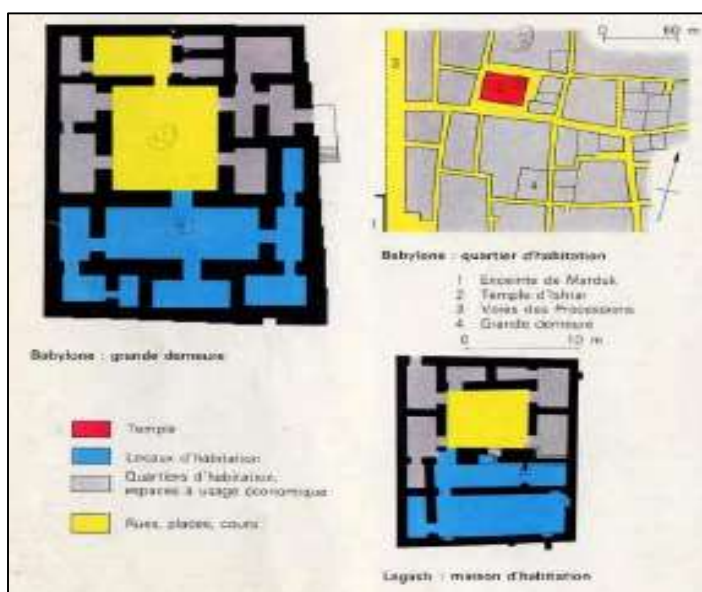


Fig 2.10 Plans des habitations mésopotamiennes. Source : Foura. M, 2003.

Chaque maison comportait une salle de cuisine et des magasins (pour un usage domestique et parfois professionnel). Il y avait des latrines (sanitaires), et parfois des salles d'eau. Les maisons devaient comporter souvent un étage repérable dans les fouilles par les débuts des escaliers. L'étage servait plutôt à la sphère privée ; on y trouvait les salles à coucher.

Cela permet une division de l'espace entre la sphère privée réservée aux femmes et aux enfants en bas-âge, et la sphère publique pour les hommes, et aussi les esclaves domestiques, au rez-de-chaussée, espace de travail.

6- L'organisation des villes mésopotamiennes

En Mésopotamie, chaque ville possède son palais et donc un roi. Ainsi, le roi Ur-Nammu règne sur la ville d'Ur, mais pas sur toute la Mésopotamie. Ur est une Cité-Etat : une ville indépendante avec son territoire.

En Mésopotamie, les plus grands bâtiments sont les temples, ou les rois sont considérés comme des grands prêtres Cité-Etat, cela montre l'importance des croyances religieuses. Il y en a pour plusieurs dieux. Les hommes sont donc polythéistes (croire en plusieurs dieux). Sur les bas-reliefs, ces dieux ont une forme humaine.

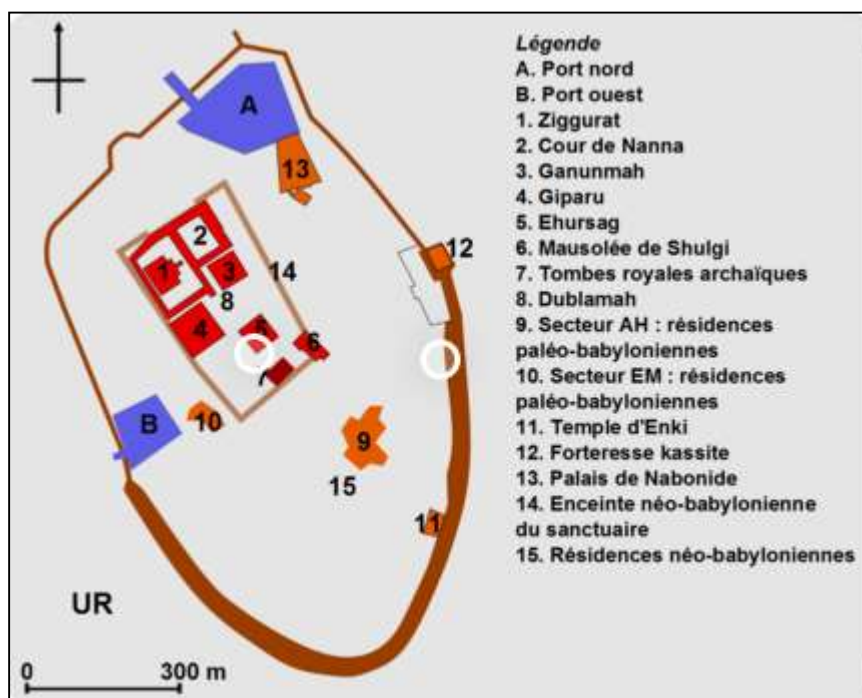


Fig. 2.11 Plan de la cité état d'Ur .Source : Histoire pour tous.org

Lors de la construction des villes mésopotamiennes, on prenait grand soin de l'orientation de celle-ci par rapport aux étoiles et aux constellations. L'observation de la voûte céleste permettait de connaître la décision des dieux, les étoiles symbolisant les divinités. On construisait des hautes tours qu'on pouvait qualifier à l'époque de véritable observatoire astronomique. Ces masses immobilisaient d'une manière imminente le pouvoir religieux et politique.

La quasi-totalité des villes sont bâties près de cours d'eau, d'autant plus nécessaires que la ressource hydrique est peu abondante dans le sud mésopotamien. Les cités du nord sont souvent construites d'abord sur des hauteurs, pour des besoins défensifs selon toute vraie semblance, ce qui n'est que rarement possible au sud où le relief est plus plat.

Les villes mésopotamiennes sont protégées par des murailles extérieures, parfois dépassées par l'urbanisme, et nécessitant donc la construction d'une seconde enceinte, comme dans les grandes capitales du I^{er} millénaire, Assur, Ninive ou Babylone. Les enceintes sont percées par plusieurs portes, qui peuvent parfois être de grande taille, comme celles de Ninive et Babylone construites dans la première moitié du I^{er} millénaire, dont on a identifié la localisation et le nom.



Fig 2.12 Restitution de la cité état de Babylone

Les axes les plus importants présents dans les grandes villes sont généralement constitués d'un réseau hiérarchisé, qui va de grands axes joignant de plus petites artères, ruelles et impasses.

Les rues sont en terre battue, sauf exception (les voies processionnelles de Babylone et Ninive sont dallées). On trouve parfois des noms pour les principales rues des grandes cités, comme à Babylone, souvent d'inspiration religieuse.

Ces rues délimitent des quartiers d'habitations, en distinguant des îlots (les canaux pouvaient aussi jouer ce rôle). Ils portent parfois des noms, comme c'est attesté à Babylone. Certains pouvaient être spécialisés dans un type d'activité artisanale spécifique.

Leur centre était souvent réservé au palais et au temple principal. En Mésopotamie du Nord, le cœur de la ville est souvent une acropole. De petites rues délimitaient divers îlots résidentiels.

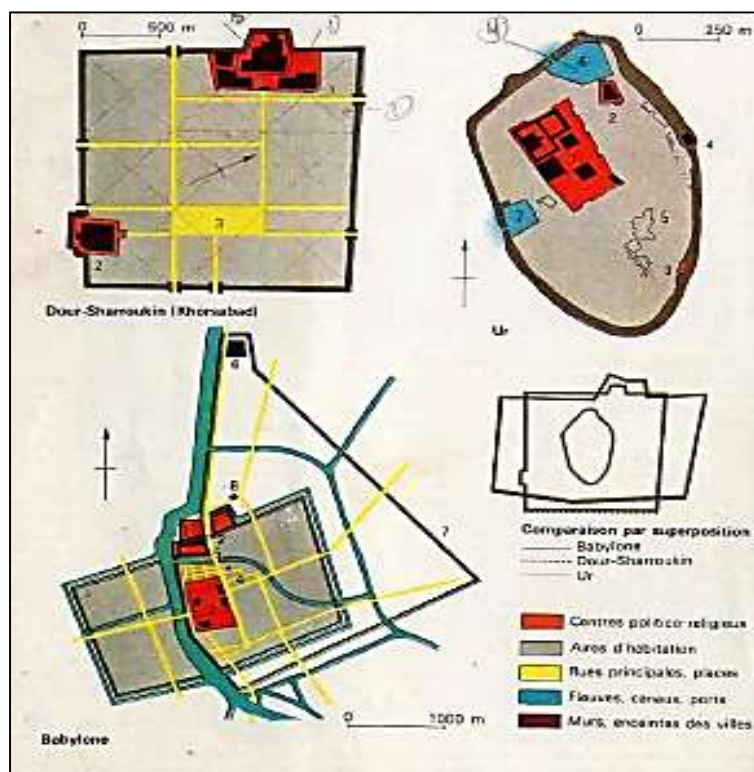


Fig. 2.13 L'urbanisme des villes Mésopotamiennes. Source : Foura. M., 2003.

Il ne semble pas qu'il y ait eu de différenciation sociale de l'espace, les maisons des plus riches (les plus vastes) côtoyant celles des classes moins favorisées. Les plus pauvres et les marginaux étaient plutôt rejetés en périphérie de la ville. Il existait en revanche des quartiers où les gens se regroupaient en fonction d'une activité artisanale commune. Les résidences urbaines mésopotamiennes ont des tailles très variables. Les plus vastes sont de véritables palais en miniature, pouvant parfois atteindre jusqu'à 1 000 m². La taille moyenne tourne entre 100 et 200 m², mais il pouvait y avoir des demeures de taille plus réduite.

Les villes mésopotamiennes et plus particulièrement babyloniennes ont été connues pour l'introduction de l'espace vert au sein de la ville et le meilleur exemple furent les fameux « **jardins suspendus** ». Ces jardins étaient composés de plusieurs étages en terrasses, soutenus par des voûtes et des piliers de brique. Un immense escalier de marbre reliait ces terrasses, où l'eau, était amenée depuis l'Euphrate.



Fig 2.14 Les jardins suspendus de Babylone

CONCLUSION

La civilisation mésopotamienne a été le berceau des grandes inventions de l'humanité, car elle a eu la particularité de créer les cités-états. Chacune d'entre elles a marqué une période par sa culture, sa puissance. L'histoire de la Mésopotamie est jalonnée des conflits et des échanges entre ces cités, ce qui permet la diffusion des matériaux et des techniques. **C'est la civilisation de l'urbanisation**, certaines populations passent du nomadisme à la sédentarisation.

C'est également dans cette civilisation que sont créés les rois-prêtres. Ces chefs guerriers qui établissent les cités-états cumulent les fonctions militaires et religieuses. Ce phénomène est lié à la religion mésopotamienne basée sur une mythologie guerrière. Ces rois détiennent les symboles du pouvoir militaire et religieux.

Ils sont également détenteurs de l'écriture. Les sceaux-cylindres sont l'expression du pouvoir de l'écrit. Le roi est entouré des lettrés, des scribes, et donc des instruments de la connaissance. Le roi-prêtre possède le pouvoir politique et le savoir religieux. C'est un fait unique dans l'histoire de l'humanité.

De ce fait les caractéristiques essentielles qu'on pas pu ressortir de cette civilisation se présente comme suit :

- La naissance de la cite d'état.
- L'affirmation de la masse qui immobilise le pouvoir (religieux +politique).
- L'affirmation de la verticalité (verticalité croissante).
- La détermination de l'angle droit et le développement du plan rectangulaire.
- La ziggourat était régie par un axe symétrique, le palais n'obéit à aucune loi de symétrie.
- La figure de base : le rectangle.
- Les matériaux de construction : brique d'argile, argile séchée au soleil, argile cuite, la pierre et la céramique colorée.

Référence principale		
Titre de l'ouvrage	Auteur	Éditeur et année d'édition
Grammaire de l'architecture	Cole. E.	Dessain et Tolra, 2003.
La signification dans l'Architecture Occidentale	Norberg-Schulz. C	Mardaga, 1977.
Histoire de la ville	Benevolo. L	Parenthèses,1995.
L'Architecture - Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours	D'alfonso.e et Samsa. D	Solar , 2002.
La maison orientale, l'architecture du Proche Orient, les origines au milieu du IV ^e millénaire	Aurenche, O.	Geuthner. (2003),
Comment reconnaître les styles en architecture? De l'antiquité à nos jours.	KOCH Wilfried	Solar , 1997.
Grammaire de l'architecture	Cole, E.	Dessain et tolra, 2003.
Histoire de l'Architecte	Callebat, L.C.	Flammarion, 1998.

L'EGYPTE ANTIQUE

1. Présentation de la civilisation

La civilisation originale de l'Égypte antique s'étend sur trente siècles. Sa longévité est unique dans l'histoire du monde. Il peut paraître d'abord singulier, que dans une ère aussi longue, l'évolution ne soit guère sensible. En réalité, tout en Égypte, des institutions à l'architecture elle-même, était fait pour la durée. Les temples étaient des « maisons d'éternité ».

Ainsi les mêmes causes sont à l'origine à la fois de la longévité et de l'uniformité de l'architecture égyptienne. Le pays est lui-même à l'image de son histoire et a contribué à en fixer les caractères : entre deux déserts, l'Égypte n'est que l'immense vallée du Nil, bornée par de hautes falaises pierreuses, d'où les esclaves extraits les massifs monolithes dont ils bâtiront les temples. Ces aux façades obliques, aux crêtes nues, sont à l'image des murailles naturelles, et accordent leur austère majesté à celle du site.

2. Situation et périodes de la civilisation

La géographie de l'Égypte antique, d'un point de vue environnemental, est assez proche de celle de l'Égypte contemporaine.

Les frontières traditionnelles de l'Égypte antique sont assez semblables aux frontières de l'Égypte moderne. Ainsi, dans l'Ancien Empire, le pays est délimité au nord par la Méditerranée, au sud par la première cataracte du Nil, à l'ouest par le désert libyque et à l'est par la mer Rouge, le Sinaï et la région de Gaza.



Fig. 3.1 Situation géographique de l'Égypte antique .Source : carte Hachette.

L'Égypte actuelle, désert immense traversé par le Nil, axe terrestre, (sud –nord) conjugué à un céleste (est-ouest), la course du soleil. Au nord la basse Égypte, au sud la haute Égypte, à l'est citée des vivants et à l'ouest la citée des morts. Cependant les trente siècles de l'histoire égyptienne ont été traversés d'événements selon différentes périodes:

- L'ancien empire de 2850 à 2052 av JC, il se développa à l'époque thinite, brilla à l'époque memphite, puis sombra dans l'anarchie vers l'an 2000 av JC.
- Le moyen empire de 2052 à 1575 av JC, il fut celui des dynasties thébaines.
- Cependant c'est le nouvel empire de Thèbes de 1575 à 715 av JC, il qui constitua l'ère la plus brillante de l'histoire égyptienne du XVI^{ème} au XI^{ème} siècle, à laquelle succéda la lente décadence de la basse époque sous la domination de dynasties étrangères et finalement l'inclusion de l'Égypte d'abord dans le monde grec, ensuite dans le monde romain.

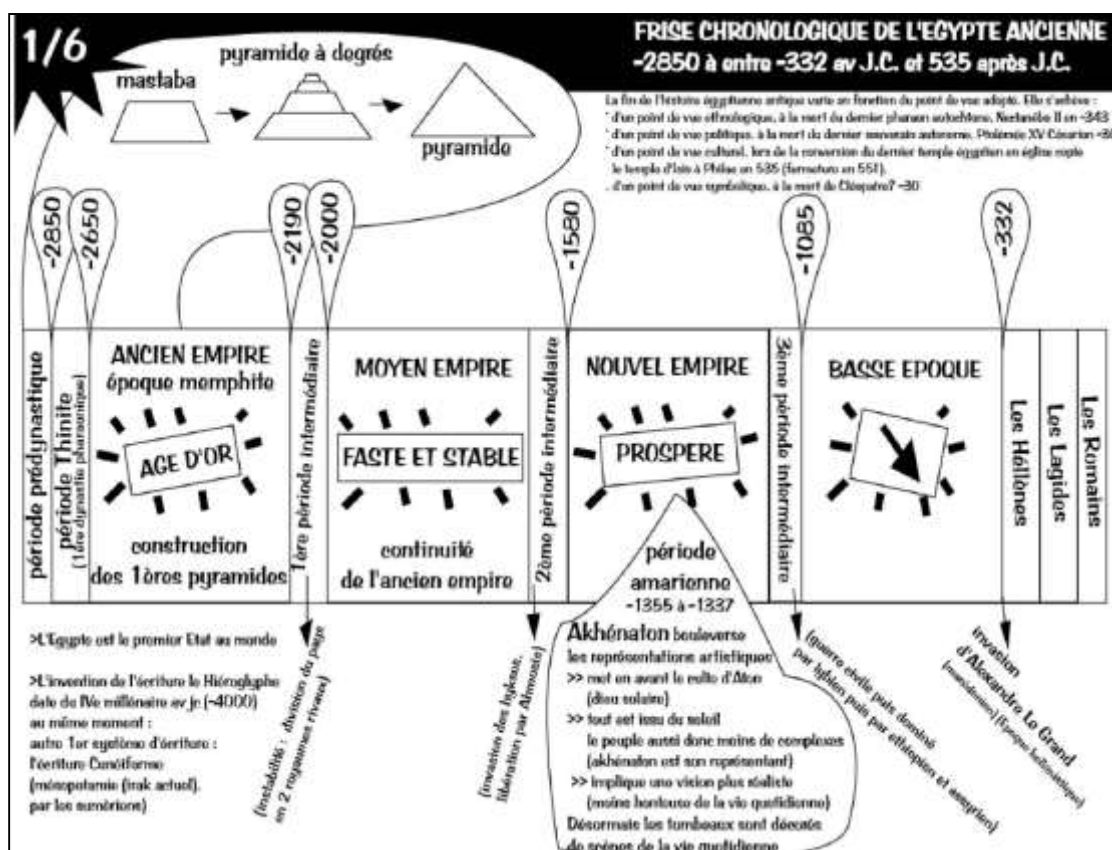


Fig 3.2 Frise chronologique de l'Égypte antique .Source : Histoire et civilisations anciennes.com

3. Paysage et implantation

Le paysage égyptien fournit une première indication pour une meilleure compréhension du phénomène fondamental. Il est rare de trouver un pays d'une structure géographique aussi simple et aussi régulière.

La vallée du Nil, longue et étroite, est bordée de chaque côté par des déserts qui définissent clairement les limites de l'espace réservé à l'homme. On pourrait ainsi décrire l'Égypte comme une oasis longitudinale de caractère relativement uniforme.



Fig 3.3 Paysage égyptien et topographie. Source : eduterre.ens-lyon.fr

Le climat, qui est sec et constant, et aussi les inondations régulières du Nil, semblent manifester un ordre naturel immuable. Le fleuve coule du sud au nord, indiquant une première direction spatiale. Le soleil se levant à l'est et se couchant à l'ouest trace l'autre direction. Ces deux éléments fondamentaux de la nature égyptienne concourent à établir une structure spatiale simple, figurée dans l'hiéroglyphe monde, où est représentées la section d'une vallée, le ciel au-dessus, et le soleil qui la traverse.

La division des terres, de part et d'autre du Nil, forme une synthèse de champs aux coordonnées orthogonales, le fleuve définissant l'axe longitudinal.

Ici, nous trouvons par exemple les grandes pyramides comme une rangée de montagne artificielle, parallèle au Nil. De longues chaussées menaient, quasiment à angle droit, du pied des pyramides jusqu'au fleuve.

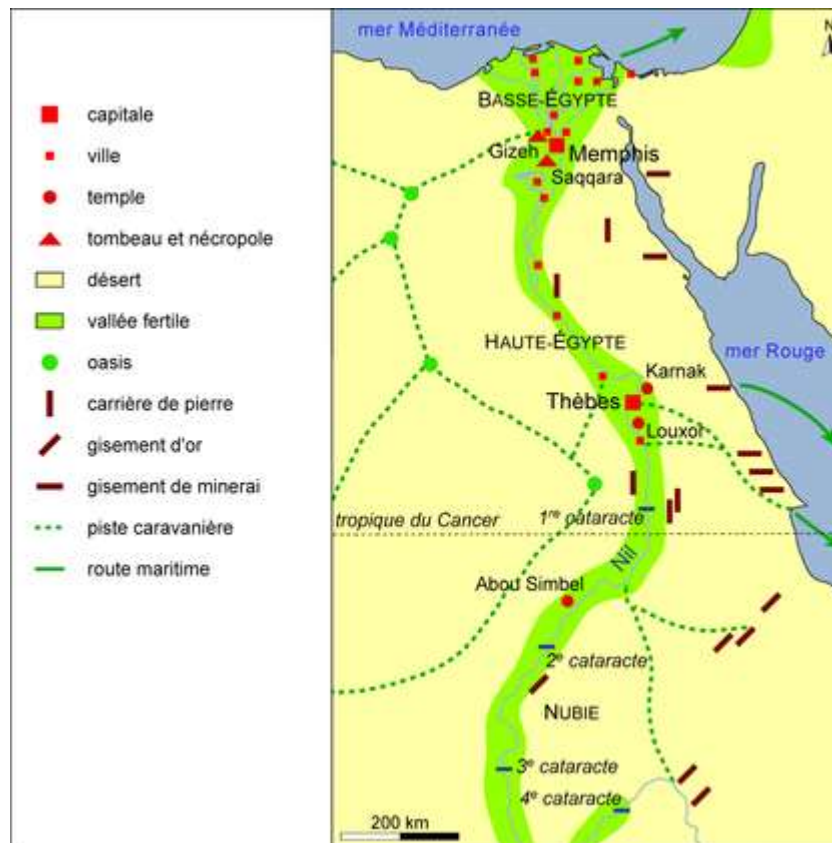


Fig 3.4 Composition du Paysage égyptien. Source : eduterre.ens-lyon.fr

Nous voyons ainsi comment, à travers l'organisation du territoire et l'architecture, s'élabore un moyen de compléter et d'articuler la structure naturelle du pays. Le but en était de rendre visible cette structure spatiale qui donnait à l'Égyptien le sens de son identité et de sa sécurité existentielles.

4. Les typologies architecturales

4.1 L'architecture funéraire

4.1.1 La Pyramide

Les tombes royales de rois des premières dynasties sont plus importantes que les temples, Cependant ils ont connu une évolution surprenante à travers les siècles dont nous avons distinguées les caractéristiques comme suit :

1. **Le Mastaba** : comme toutes les tombes, il est composé de deux parties.

➤ **La partie invisible visible**

- a) la **chapelle** : elle est destinée au célébrer le culte funéraire et à recevoir les offrandes sur la table prévue à cet effet. La chapelle peut être richement décorée : scènes de culte, d'offrandes et de la vie quotidienne (agriculture, chasse, pêche, repas...)
- b) le **serdab** : c'est une pièce fermée qui abrite exclusivement les statues du mort, il n'y a jamais de décoration dans cette pièce. Des fentes étroites, à hauteur d'yeux, permettent aux statues du défunt de communiquer avec la chapelle et de profiter des offrandes et des rites (prières, encensement) effectués par les prêtres et la famille du mort.

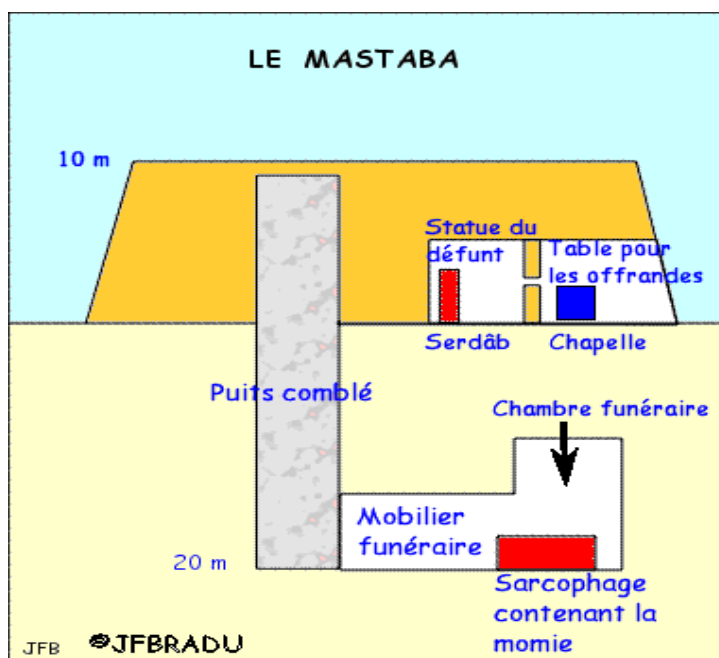


Fig 3.5 Mastaba. Source : Jfbradu.free.fr

➤ **La partie invisible souterraine**, elle se compose :

- a) de la **chambre funéraire** (la tombe proprement dite) creusée dans la roche, elle abrite le sarcophage contenant le corps momifié du défunt. Le mobilier funéraire et des offrandes sont déposés dans cette pièce ou dans des magasins annexes le jour des funérailles.
- b) du **puits** qui a permis de descendre le sarcophage dans le tombeau. Le puits est comblé après les funérailles pour éviter le pillage de la tombe.

Les offrandes sont impératives car c'est grâce à elles que le mort peut continuer de vivre dans le monde souterrain

2. La pyramide à degrés

La première pyramide construite n'est autre qu'un mastaba qui a été transformé en pyramide à degrés (marches) par deux agrandissements successifs (on a en fait empilé des mastabas sur le premier mastaba d'origine).

Cette pyramide a été construite pour le roi Djéser par l'architecte Imhotep vers 2900 av JC, c'est le premier monument de pierre connu. Comme dans les mastabas, la chambre funéraire (caveau royal) se trouve dans la partie souterraine non visible. La pyramide de Djéser se situe dans la nécropole de Saqqarah.

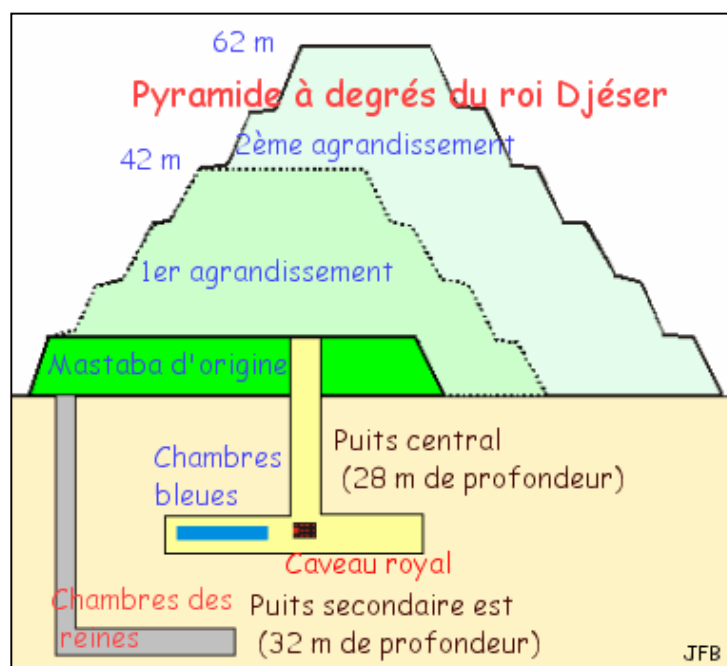


Fig 3.6 Pyramide à degrés. Source : Jfbradu.free.fr

La chapelle (appelée ici "temple funéraire") et le serdab se trouvent non pas dans la partie pyramidale visible mais dans deux bâtiments accolés à la pyramide.

3. La pyramide lisse

Très vite la pyramide à degrés a évolué, les degrés ont été comblés afin de donner au monument la forme d'un tétraèdre lisse pointant vers le ciel. La pyramide lisse la plus célèbre (et la plus grande) est celle du pharaon Chéops, elle atteignait 146 m de hauteur.

Dans la pyramide de Chéops on trouve **trois chambres funéraires**, deux au centre de la partie visible (3 et 6 sur le plan), une autre dans la partie souterraine (5 sur le plan). On n'a pas retrouvé de momie dans cette pyramide qui a été pillée très rapidement.

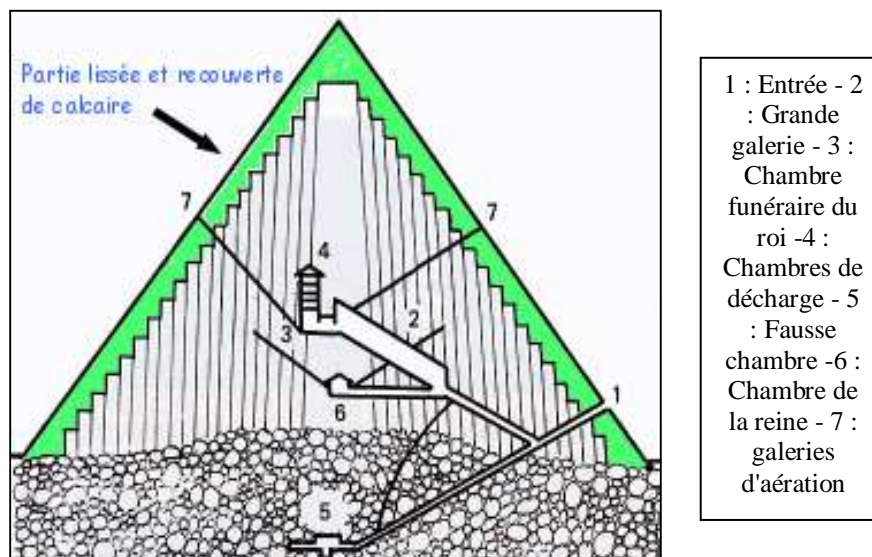


Fig 3.7 Pyramide à face lisse.

4.1.2 Les hypogées du moyen et nouvel empire

A partir de la XVIII^{ème} dynastie (1545, 1295 av JC), au Nouvel Empire, les pharaons résident à Thèbes, la nouvelle capitale, ils ne se font plus enterrer dans des pyramides mais dans des hypogées (tombeaux souterrains creusés dans le roc des montagnes). Ce changement peut s'expliquer par le fait que les pyramides, trop repérables, avaient été rapidement pillées. Ainsi, les tombeaux, gardés et cachés dans la montagne thébaine, à 200 mètres sous terre, devaient être é l'abri des pillards et des crues du Nil.

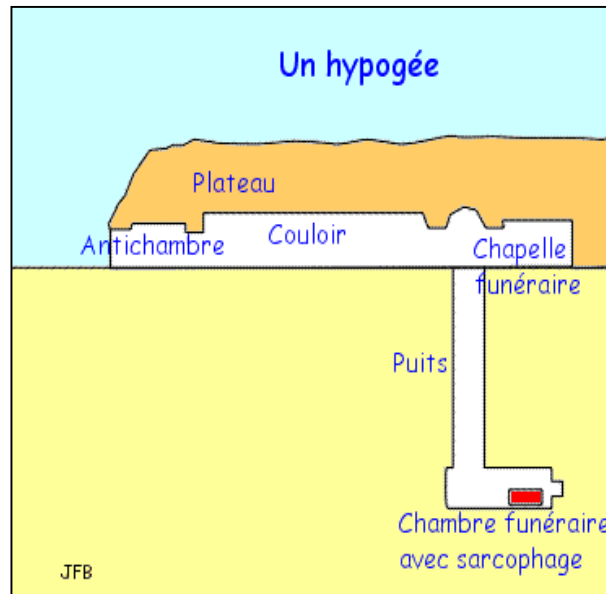


Fig 3.8 L'hypogée. Source : Jfbradu.free.fr

4.2 L'architecture palatiale

➤ Le Temple

Sur une plus petite échelle, le temple répète la même structure ; à l'image de l'oasis, organisée selon l'axe et structurée orthogonalement il devait être une représentation directe du cosmos égyptien. Fondamentalement, le plan du temple est divisé en trois parties- une cour à colonnades, une salle hypostyle et un sanctuaire disposés le long d'un axe ou les espaces sont de dimensions graduellement plus restreintes, le symbolisme est évident.

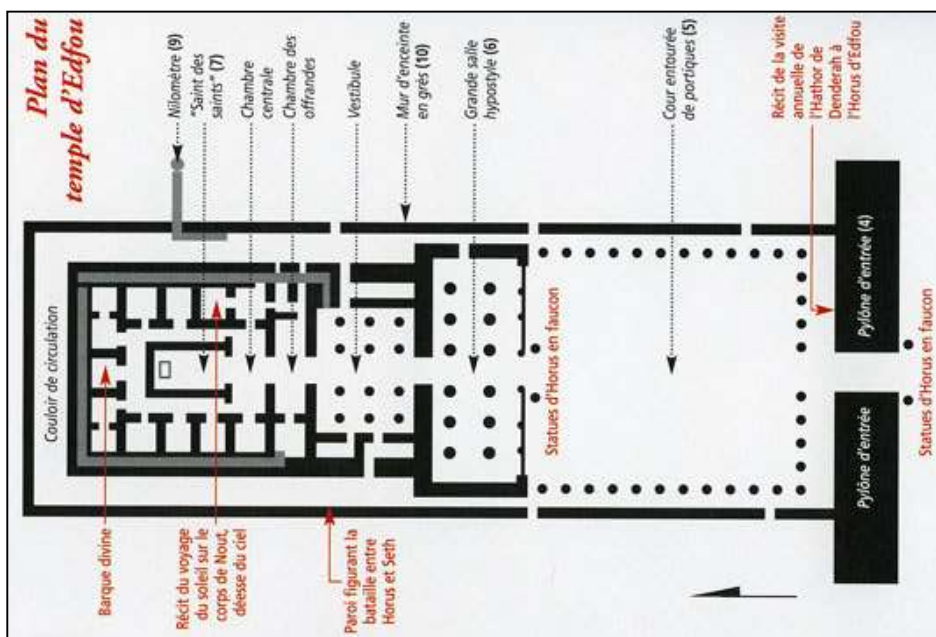


Fig. 3.9 : Plan du temple d'Horus à Edfou. Source : Egyptos.net

En général, les édifices égyptiens représentent une synthèse de trois vecteurs principaux ; la masse mégalithique durable; l'ordre orthogonal et le sentier ou axe, transposés symboliquement dans l'architecture, pour produire une représentation efficace du cosmos égyptien. D'autres édifices, des habitations surtout, utilisent les mêmes formes de base, mais avec moins de rigueur que dans les grandes œuvres publiques.

5. Technique et matériaux de construction

En Egypte ancienne, les maisons des paysans de la vallée du Nil étaient construites en pisé (mortier), à partir de mottes de limon (boue) du Nil. Ce procédé aboutit, à la fin du 4e millénaire avant J.-C., à la fabrication de briques de terre crue faites dans un moule en bois et séchées à l'air. Des briques de ce type rendent possible la construction d'un mur irréprochable.

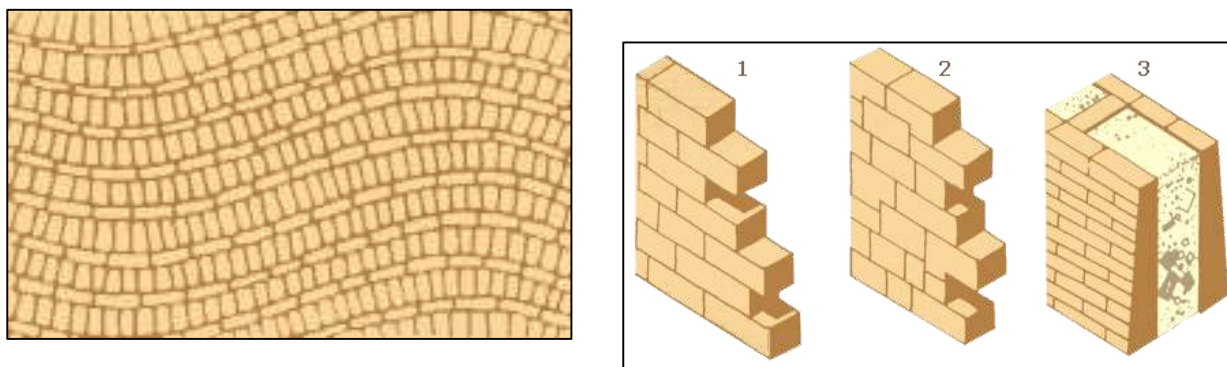


Fig 3.10 Différentes formes de la brique appareillées. Source : Larousse.fr

Comme mortier, on utilisait le même matériau que pour les briques, mais parfois on le rendait plus maigre que le limon des briques elles-mêmes par adjonction de sable. Les briques en limon du Nil étaient le matériau habituel de l'architecture de l'Egypte ancienne.

Dans le Delta, tous les autres bâtiments étaient aussi construits dans ce matériau et seules quelques parties essentielles étaient constituées de pierres. Dans d'autres parties de l'Egypte, on utilisait toujours des briques crues pour la construction de temples, leurs plafonds et toits faits le plus souvent de troncs de palmiers couverts de nervures de palme, de nattes ou de joncs et enduits d'un crépi de limon.

Les édifices en briques crues avaient, cela va de soi, une durée de vie limitée. C'est pour cette raison que des agglomérations d'autrefois il ne reste plus guère que des collines de ruines. Il en va autrement des constructions de pierre. C'est pourquoi ce sont elles qui constituent ce que

nous considérons aujourd'hui comme caractéristique de la vieille civilisation égyptienne : les pyramides et les temples.

Dès l'Ancien Empire, on a sut aussi construire de vraies voûtes de briques crues, parfois d'une portée de plusieurs mètres. Les magasins du Ramesseum, sur la rive occidentale du Nil à Louxor (Thèbes-Ouest), en sont un exemple.

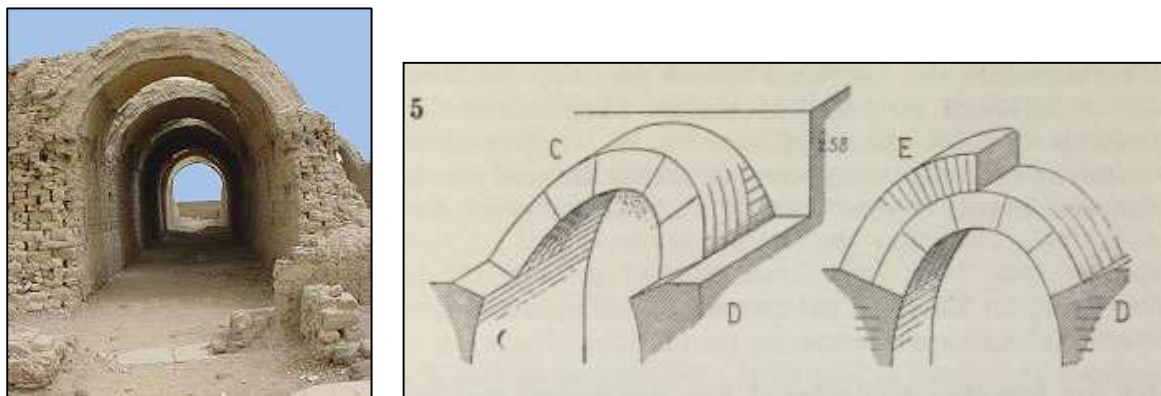


Fig 3.11 Voûte appareillée, Magasin du Ramesseum - Thèbes-Ouest. Source : C. Ziegler, J.-L. Bovot ,2003.

En Egypte ancienne, on peut admettre que l'opération technique qui consiste à édifier un temple était, dans son principe, la même que pour les pyramides. Pour surmonter les différences de hauteur, on construisait des rampes auxiliaires qui permettaient d'élever des blocs parfois très grands jusqu'à leur emplacement définitif. L'érection de grands monolithes, tels les piliers, colonnes et obélisques, était l'opération de loin la plus difficile en Egypte ancienne.

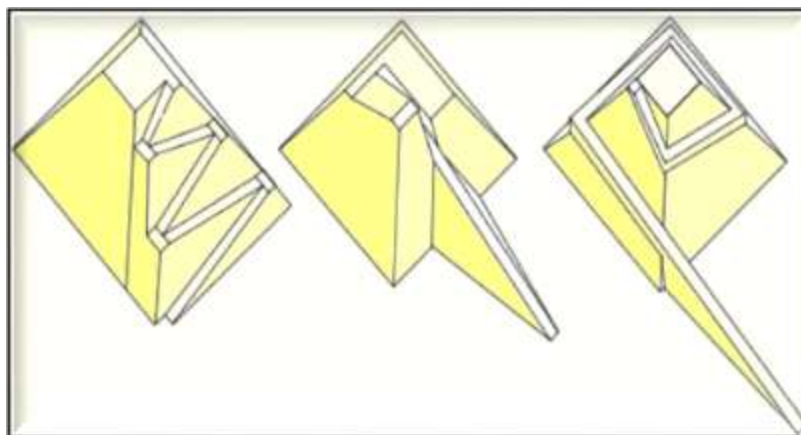


Fig 3.12 Technique de l'utilisation des rampes pour le transport des matériaux. Source : Larousse.fr

6. Les ordres architecturaux :

➤ *Ordre Palmiforme*

Ancien Empire (Ve dynastie) - Très massive, la colonne palmiforme (en feuille de palmier) ne représente pas en réalité le tronc du palmier. Passée de mode sous le Moyen Empire, elle renaît grâce aux Lagides (Ptolémées).

- Le fût est cylindrique. Autour de la partie supérieure, sont disposées 8 ou 9 feuilles de palmier unies entre elles.
- L'extrémité supérieure qui compose le chapiteau s'arrondit et se courbe légèrement vers l'extérieur.
- L'abaque, de petite dimension est à peine visible depuis la base de la colonne
- La base est simple

➤ *Ordre Lotiforme*

Ancien Empire (Ve dynastie) - La colonne lotiforme (en fleur de lotus) est d'une forme plus stylisée.

- L'abaque est puissant.
- Le chapiteau est formé de six calices fermés.
- Le fût est fasciculé, reproduisant six tiges de diamètre identique, qui se développent depuis le haut du chapiteau.

Cette colonne est également attestée avec un chapiteau ouvert, en particulier à l'époque Ptolémaïque. On trouve ce type de colonnes en pierre dans l'architecture funéraire à partir de l'Ancien Empire et aux époques ultérieures surtout dans l'architecture des temples.

➤ *Ordre Papyriforme*

Ancien Empire (Ve dynastie) - La colonne papyriforme (en feuille de papyrus), beaucoup plus répandue, a une forme similaire à la colonne lotiforme, d'aspect massif.

- L'abaque est assez discret.
- Le fût est étranglé à sa sortie de la base.
- La base est base simple.

Sous le Nouvel Empire, les fûts se simplifient, présentant une tige unique dépourvue d'aspérités (permettant l'installation de reliefs) et surmontée d'un chapiteau en forme de fleur ouverte ressemblant à de cloche retournée. C'est à partir de ce style que se créent la colonne **campaniforme**.

Selon une inscription tardive, les colonnes papyrifomes des cours intérieures des temples représentent le paysage primitif de la vallée du Nil, une « jungle de papyrus », où se promenait la divinité fluviale.

➤ *Ordre Protodorique*

Originaire du Moyen Empire, ces colonnes sont également très massives.

- le chapiteau géométrique très simple se confond avec l'abaque.
- Le fût possède des cannelures (section polygonale à seize faces).
- La base est très petite ou totalement inexistante.

➤ *Ordre Hathorique*

À partir du Moyen Empire, ce type de colonne est utilisé dans les temples dédiés à des divinités féminines.

- L'abaque, représentant un sistre (instrument de prédilection de la déesse) est assez grand.
- Le chapiteau montre, sur deux ou quatre de ses faces, le visage en haut relief de la déesse Hathor, tête de femme encadrée d'oreilles de vache.
- Le fût est lisse.
- La base est simple.

D'autres styles - Nous trouvons également deux autres types de colonnes :

➤ *Colonne composite*

À l'époque tardive, sous les Ptolémées, apparaît le style composite qui dérive de l'ordre campaniforme tout en ayant perdu la décoration végétale sculptée sur le chapiteau. En fait, ce dernier rassemble sur plusieurs registres une multitude de décors empruntés à la flore, ce qui donne aux artistes une plus grande liberté dans leur création. Près d'une trentaine de motifs différents ont ainsi été répertoriés. Les chapiteaux, qui représentent l'épanouissement de la

fleur dont le fût est la tige, deviennent des bouquets complexes dont les variations peuvent se mêler à l'infini.

➤ *Colonne en "piquet de tente"*

Cette colonne imite les piquets en bois utilisés pour les tentes ou les constructions légères en nattes de roseaux. Des représentations et des modèles en bois existent depuis le début de l'Ancien Empire. En revanche, seule une construction de Thoutmosis III, intégrée dans le temple d'Amon-Rê à Karnak (l'Akhménou), témoigne de sa transposition en pierre.

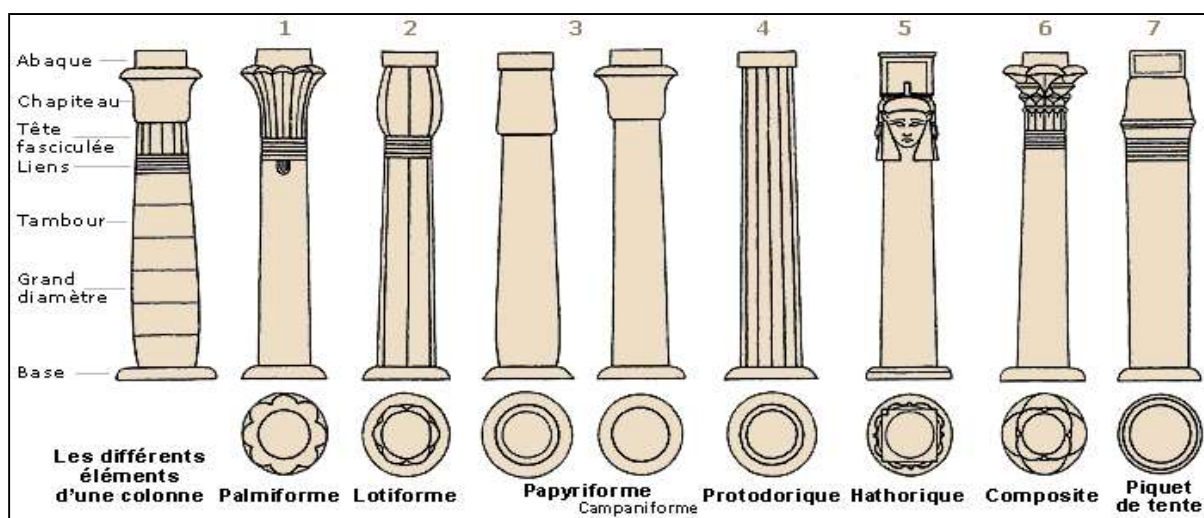


Fig. 3.13 Les ordres architecturaux égyptiens. Source : horizons-d-aton.over-blog.fr

7. L'organisation des villes Egyptiennes

L'encadrement administratif est omniprésent en Égypte, lieu d'affirmation du pouvoir politique et administration tous les bâtiments officiels s'y implante. Le lieu de culte, que ce soit un temple ou un sanctuaire est présent dans chaque ville égyptienne. Il est le monument le plus marquant de la cité, domine par son architecture et occupe une surface considérable.

Dans toutes les villes la construction d'une enceinte était toujours ordonnée par le pharaon. Elles pouvaient faire jusqu'à 20 m de haut et de large. Des rues parallèles et perpendiculaires organisent la ville, elles ont la même largeur (2-3 mètres) sauf la principale. Les rues sont étroites pour qu'elles soient dans l'ombre et sont orientées dans l'axe des vents dominants.



Fig. 3.14 L'urbanisme Egyptien, Deir el Medina. Source : Heron JB., 2021.

Les villes sont divisées en quartiers. Ce sont des zones séparées, parfois totalement isolées par des murs. Les ségrégations peuvent se faire entre : des bâtiments particuliers (palais, temple, entrepôts et magasins) ; riches/pauvres ; égyptiens/étrangers ; **les villes égyptiennes ne possédaient pas de place.**

➤ **Exemple du complexe funéraire de Gizeh**

Après l'introduction quelque peu hésitante du motif de la pyramide à Saqqarah, nous trouvons, à Gizeh, les premières pyramides véritablement achevées, où les directions verticales et horizontales s'unifient en une synthèse effective. Les trois grandes pyramides, Chéops, Chéphren et Mykérinos, formulent et confirment un thème pleinement développé ; même les structures plus petites montrent, sans équivoque, la volonté d'utiliser les formes stéréométriques élémentaires.



Fig 3.15 Complexe funéraire de Gizeh (Chéops, Khephren et Mykérinos).

Le complexe de Gizeh se compose de trois unités similaires, situées l'une à côté de l'autre sous une même orientation. Chacune est constituée d'une pyramide, tombeau proprement dit, d'un temple mortuaire à son pied (utilisé pour la vénération et les offrandes aux morts) et d'une longue chaussée menant au temple de la vallée au bord du fleuve (les corps y étaient accueillis pour la purification et la momification).

La pyramide de Chéops est la plus grande masse de pierre jamais érigée par l'homme. A l'origine, elle mesurait 230 X 230 mètres et s'élevait à 146,6 mètres. La pyramide de Chéphren mesurait 215 X 215 mètres et s'élevait à 143,5 mètres. La pyramide de Mykérinos est beaucoup plus petite que les deux autres. Les temples funéraires ne nous sont parvenus qu'à l'état de ruines, mais on peut en reconstituer les plans. Ils présentent tous un tracé axial avec, au centre, une cour à pilastres.

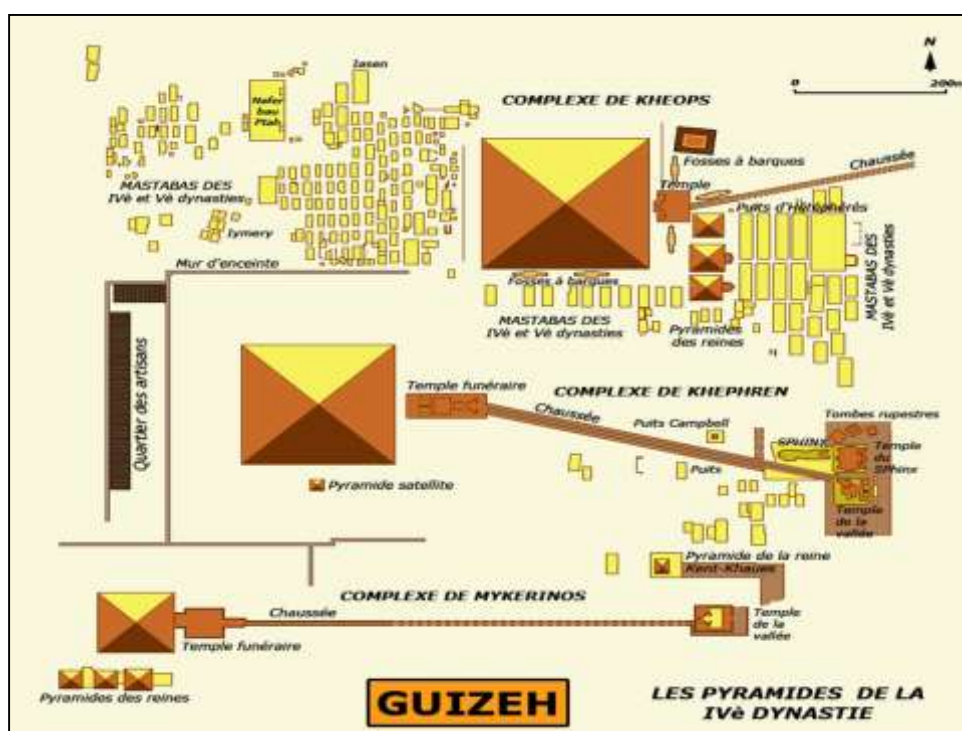


Fig 3.16 Plans des trois pyramides de Gizeh. Source : encyclopedie.bsditions.fr

CONCLUSION

Il nous reste, comme conclusion, à parler de l'esthétique. Les Égyptiens, avant tout, recherchent l'effet dans l'immense et dans le massif. Les Pyramides, le Sphinx, les statues de Memnon, et bien d'autres monuments admirés de toute antiquité, frappent l'imagination bien plus par leurs dimensions colossales que par leurs formes ou leurs grâces. Multiplier, augmenter, agrandir le plus possible, sans concevoir de limites, tel est le but de tout constructeur égyptien. Et pourtant, malgré la recherche du grand, les effets de détail ne sont pas méprisés, bien au contraire; mais, à dessein ou non, ils disparaissent ordinairement dans la masse.

Néanmoins, les édifices égyptiens représentent une synthèse de 3 vecteurs principaux ; (la masse mégalithique durable; l'ordre orthogonal; le sentier ou axe). Transposés symboliquement dans l'architecture, pour produire une représentation efficace du cosmos égyptien. D'autres édifices, des habitations surtout, utilisent les mêmes formes de base, mais avec moins de rigueur que dans les grandes œuvres publiques.

Références principales		
Titre de l'ouvrage	Auteur	Éditeur et année d'édition
La construction pharaonique	Goyon, J.C. et al.	Picard, 2004.
La signification dans l'Architecture Occidentale	Norberg-Schulz. C	Mardaga, 1977.
Histoire de la ville	Benevolo. L	Parenthèses, 1995.
L'Architecture - Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours	D'alfonso.e et Samsa. D	Solar , 2002.
Histoire de l'architecture	Moreux Jean-Charles	Gualimard , 1999.
Les Pharaons bâtisseurs	Stierlin, H.	TERRAIL. , 2007.
Les pyramides d'Egypte, en dix questions	Revez, J.	MNH/Antropologie,

L'ART GREC ANTIQUE

1. Présentation et situation de la civilisation

L'histoire de la Grèce avant le VIII^e siècle av. J.-C. est assez mal connue. La civilisation mycénienne dura de -1500 à -1100 environ, elle est fortement influencée par la Crète minoenne. Les raisons de sa disparition sont sujettes à controverse. Les chercheurs croyant à l'historicité de la guerre de Troie la situent pendant cette période. Les temps qui suivent, aussi mal connus, sont parfois appelés siècles obscurs. Des changements culturels importants semblent s'y être déroulés.

Il semble qu'à partir du VIII^e siècle av. J.-C. apparaissent les cités, des petits territoires indépendants et politiquement structurés. La population augmente fortement et des colonies grecques sont créées, dans les îles de la mer Égée et en Asie mineure, puis dans d'autres régions méditerranéennes.



Fig. 4.1 Situation de la Grèce antique. Source : info.univ-tours.fr/~antoine/

Aujourd'hui la Grèce est limitée au nord par l'Albanie, la république de Macédoine (en anglais: FYROM, ancienne République yougoslave de Macédoine) et la Bulgarie, à l'est par la Turquie.

2. Périodes de la civilisation

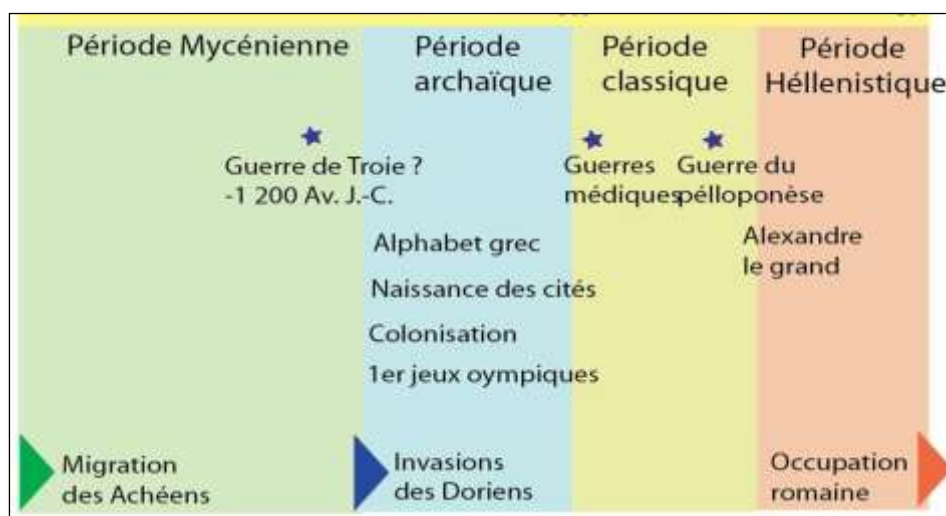


Fig 4.2 Frise chronologique de la Grèce antique.

2.1 La période archaïque (-625-480 av. J.-C.) :

La période archaïque correspond à l'essor et à la maturation qui prépare l'accomplissement de l'époque classique. Les monuments se multiplient dans les grands sanctuaires de Grèce, mais également en Grèce de l'est, où l'Ionie développe une civilisation brillante, et dans les prospères colonies occidentales. Durant cette période, les temples tendent à être réalisés entièrement en pierre, y compris les colonnes ; c'est le cas des temples d'Athéna à Smyrne (v. 630 av. j.-c.), en Ionie aujourd'hui Izmir) et d'Artémis à Corcyre (Corfou, v. 580 av. j.-c.). Ils permettent de suivre un deuxième phénomène important : la constitution des ordres. Les ordres affectent les différents éléments de la construction, mais particulièrement la colonnade : la colonne dorique et ionique.

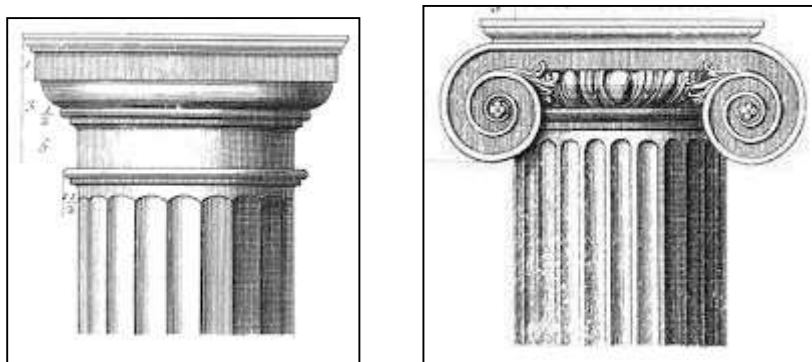


Fig. 4.3 les ordres architecturaux grecs Dorique et Ionique. Source :Martin, R., 1976.

D'autres types de bâtiments deviennent fréquents, notamment les trésors, élevés dans les sanctuaires pour abriter des offrandes et semblables à de petits temples, et les portiques, ou Stoas, adaptées à des fonctions multiples et utiles sur les Agoras comme dans les sanctuaires.

2.2 La période classique (480-323 av. J.-C.) :

La période classique, de la fin des guerres médiques au règne d'Alexandre le grand, correspond à la maturité de l'art grec. Elle se constitue en trois sous périodes :

➤ Période préclassique ou sévère (480-450 av. J.-C.) :

Le style dorique domine. Un bon exemple est offert par le temple de Zeus à Olympie, construit vers 460, avec un plan clair et rigoureux, un péristyle classique, comptant 13 rangées de 6 colonnes, des colonnes puissantes, mais moins lourdes qu'à l'époque archaïque.



Fig. 4.4 Reconstitution du temple Dorique de Zeus à Olympie

➤ Période du Premier ou grand classicisme (450-400 av. J.-C.)

Le premier ou grand classicisme est représenté avant tout par les monuments d'Athènes créés à l'initiative de Périclès et sous la direction du sculpteur Phidias. Ils témoignent d'un souci extrême de la perfection technique. Pendant un temps assez bref, considéré comme l'apogée (sommet) de l'art grec, la tendance à l'idéalisation qui accompagne les recherches réalistes de l'époque précédente passe au premier plan.

Les constructions de marbre du mont pentélique, au nord d'Athènes, présentent des raffinements qui compensent des déformations optiques, mais ont également un but pratique : **l'incurvation** des degrés vers le haut facilite l'écoulement des eaux ; penchées vers l'intérieur, les colonnes résistent mieux aux poussées du toit.

➤ Période du Second classicisme (v. 400-323 av. J.-C.)

Les temples doriques, tendent à disparaître. Les espaces intérieurs se dégagent et s'enrichissent grâce à des matériaux colorés et au décor, auquel participe le chapiteau corinthien. Les recherches décoratives concernent en particulier les tholos, édifices ronds, doriques construites à Delphes (v. 380) et à Epidaure (360-330), ainsi que la tholos ionique d'Olympie v. 330.



Fig 4.5 Chapiteau corinthien .Source :Martin, R., 1976.

L'ordre ionique connaît une renaissance en Asie mineure. Le projet le plus grandiose est la reconstruction du temple d'Artémis à Ephèse, entreprise vers 330 selon le plan archaïque. Par ailleurs, Pythéos conçoit pour Athéna à Priène un nouveau plan de temple ionique proche du dorique.

2.3 Période hellénistique (323-31 av. J.-C.)

L'art hellénistique se développe en Grèce et dans l'orient conquis par Alexandre le grand. Après une phase de conflits (323-275 av. j.-c.), les réalisations les plus originales apparaissent dans les royaumes issus de la division de l'empire d'Alexandre le grand (275-150). Les grands centres d'art sont les villes nouvelles, en particulier Alexandrie en Egypte et

Pergame en Asie mineure ; les dynasties donnent libre cours à leur goût du grandiose et du luxe ; des formes mixtes naissent de la rencontre de l'art grec avec les traditions orientales.

Les édifices culturels perdent leur primauté au profit de l'architecture fonctionnelle, représentée par des bâtiments publics liés à la vie sociale, situés en majorité autour de l'agora. En général, ils existent auparavant sous des formes plus modestes.

Un édifice remplit presque toutes les fonctions : **le portique** dit Stoa. Souvent de grande dimension, à plusieurs nefs et à étage, il peut abriter des salles contre le mur du fond. Pratique, il joue également un grand rôle esthétique, conférant un aspect monumental aux espaces qu'il borde, aussi bien dans les sanctuaires qu'en ville.



Fig. 4.6 Le Portique (Stoa)

3. Paysage et implantation

Généralement, des groupements humains doivent leur civilisation précoce en partie au régime de leurs fleuves. Pour la Grèce les conditions géographiques diffèrent : la péninsule hellénique est un pays montagneux et peu productif. Le paysage grec se caractérise par la grande variété de ses sites naturels. Plutôt que d'étendues vastes et monotones, il se compose d'espaces définis qui semblent prédisposés au peuplement humain.

Des vallées et des plaines fertiles de petites dimensions paraissent limitées par de hautes montagnes arides. Le paysage grec semble donc incarner des forces naturelles variées alliant minérale et végétale qui n'acceptent pas facilement la domination humaine.

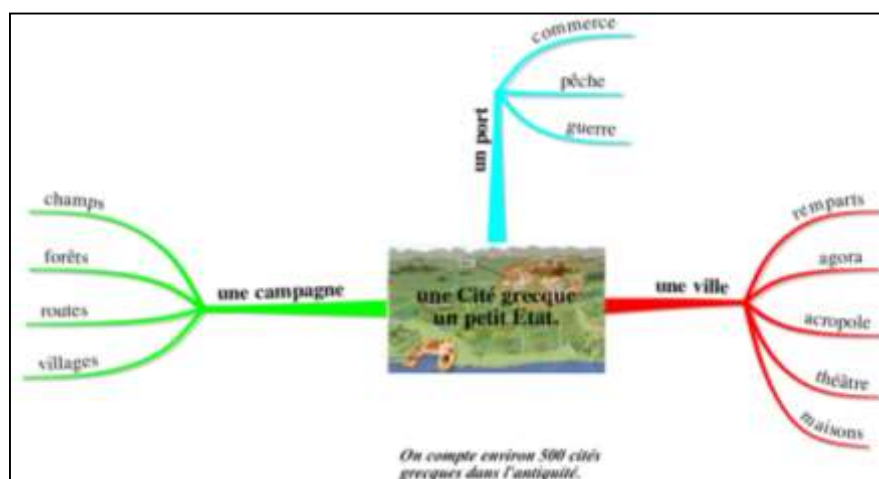


Fig 4.7 Variété du paysage grec. Source : Norberg-Schulz. C, 1977.

Un des facteurs fondamentaux de l'environnement grec est donc le caractère « individuel » du lieu, individuel ne signifie pas ici que les lieux étaient ressentis comme entièrement différents les uns des autres, mais qu'ils étaient plutôt appréhendés comme des manifestations d'archétypes. En certains endroits, l'environnement semble offrir une protection, en d'autres, une menace.



Fig. 4.8 Principes d'implantation de la cité grecque. Source : Jfbradu.free.fr

Certains sites offrent une situation de choix pour l'implantation humaine tandis que d'autres donnent le sentiment d'être situés au centre d'un cosmos bien défini. A certains endroits, on trouve des éléments naturels d'une forme ou d'une fonction particulière tels que des rochers pointus, des cavernes ou des sources. Toutes ces particularités sont les manifestations d'un

ordre naturel et font naître un certain rapport entre l'homme et son environnement. Interprétant ces caractéristiques, les Grecs les glorifièrent et chaque lieu ayant des propriétés accusées, devint la manifestation d'une divinité particulière.

4. les typologies architecturales

De ce que nous venons de dire, on peut déduire que la place primordiale du temps dans l'architecture grecque est significative et nécessaire. En tant que demeure d'une divinité particulière, il représente une réalité existentielle fondamentale.

4.1 Le temple

A partir du moment où les Grecs représentent leurs dieux sous une forme humaine à travers une statue, le temple (dans lequel est placée cette statue) devient l'élément essentiel du sanctuaire. (Du latin, templum) c'est-à-dire « ce qui est consacré » est un espace sur la terre coupé, délimité par un prêtre pour devenir la propriété d'un dieu. On désigne les temples par leur plan et par le nombre et le style de leurs colonnes

Les dimensions des temples peuvent varier, on les classe en fonction du nombre de colonnes qu'ils possèdent sur la façade; le Parthénon possède huit colonnes, on dit qu'il est **octastyle** (octa = huit, style = colonne).

Le plan-type est rectangulaire, avec un vestibule. On l'appelle « plan-mégaron », du nom de la salle principale des palais mycéniens dont il reprend la configuration. Le temple est constitué de deux parties :

- Le sékos qui est fermé et réservé au dieu ; il est formé : du **pronaos** (vestibule) ; du **naos** (appelé **cella** en latin, c'est le lieu où réside le dieu et où l'on place sa statue) ; de l'**opisthodomé** (c'est-à-dire la « chambre de derrière » ; c'est le lieu où l'on entrepose le trésor du dieu et les offrandes qui lui sont faites ; il n'y a pas de communication avec le naos) ; dans les temples où se déroulent des cérémonies secrètes, au fond du naos se trouve l'**adyton**, ou **abaton** (« endroit où l'on ne va pas »), dans lequel se tient par exemple la Pythie à Delphes ;
- Le péristasis, ou péristyle extérieur, qui est ouvert. L'ensemble repose sur une plateforme de trois degrés, le stylobate, porte la colonnade entourant le sékos.

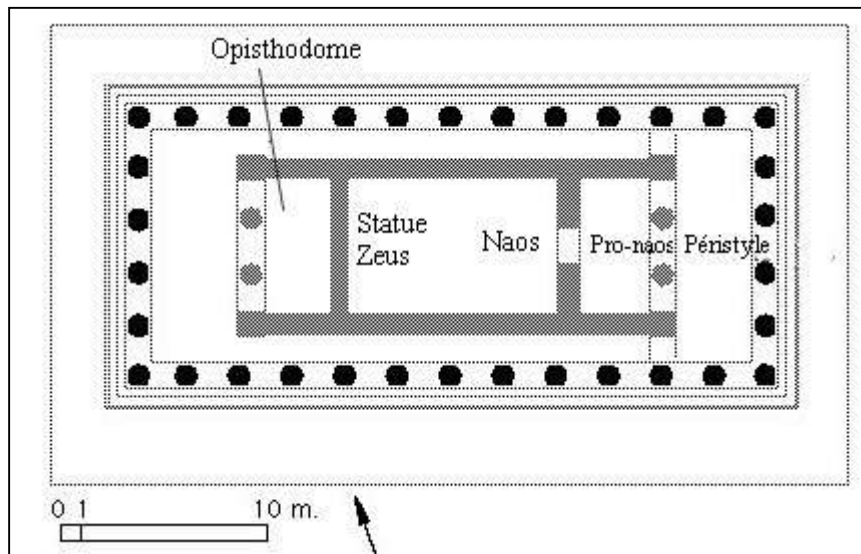


Fig. 4.9 Plan type d'un temple grec. Source : Holtzmann, B., 2003.

La plupart des temples sont rectangulaire mais Il en existe plusieurs types :

4.1.1 Le temple périptère

On appelle « périptère » le temple qui est entouré de colonnes sur chacun de ses côtés. Tous les grands temples sont périptères : le Parthénon et le Théséion (ou Héphaïstéion) à Athènes, les temples de Paestum en Grande Grèce etc... Un temple diptère est un temple périptère à double colonnade (ex : le temple d'Artémis à Ephèse).

4.1.2 Les autres plans de temple

- Le temple in **antis** possède deux colonnes en façades entre les antes (c'est-à-dire le prolongement des murs) : ex : le trésor des Athéniens à Delphes.
- Le temple **prostyle** est doté d'une colonnade sur la façade principale : ex : le trésor de Géla à Olympie
- Le temple **amphiprostyle** a une colonnade sur chacune de ses deux façades : ex : le temple d'Athéna Nikè à Athènes.
- La **tholos** est un temple rond : ex : la tholos d'Athéna Pronaia à Delphes (appelée aussi la Marmaria).

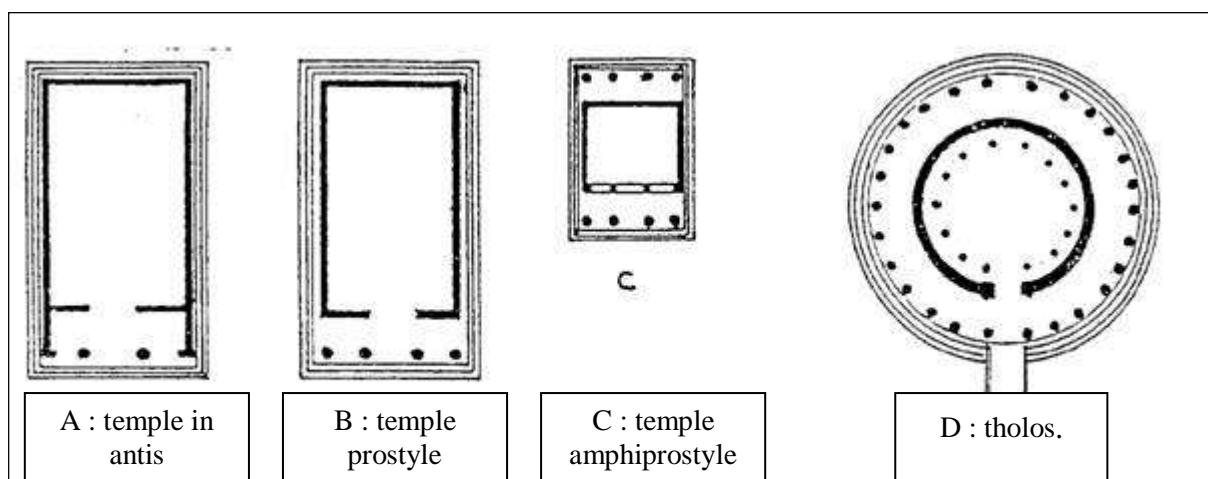


Fig. 4.10 Différents types et formes du temple grec. Source : Holtzmann, B., 2003.

4.2 L'agora

L'agora était une grande place carrée, entourée par une colonnade, située au cœur de la cité. Elle fut d'abord utilisée par les anciens Grecs comme lieu d'assemblée publique. Plus tard elle fonctionna comme place du marché et de transactions commerciales. Elle était délimitée par des bâtiments publics et exerçait de nombreuses fonctions :

- **La fonction politique :** L'agora est le lieu des activités politiques. Les bouleutes les stratèges siègent sur l'agora. Le prytanée abrite l'autel du foyer de la cité où l'on honore la déesse Hestia. Les prytanes ("les premiers" : représentants de chaque tribu) y prennent leurs repas en compagnie des invités officiels. Le monument des Héros éponymes des dix tribus représente la cité dans ses composantes essentielles, là sont affichés, au pied des 10 statues, les textes de lois, les ordres de mobilisation ... Toutefois, toute la vie politique ne se déroule pas sur l'agora, puisque l'ecclésiaste se réunit sur la colline de la Pnyx.
- **La fonction judiciaire :** L'Héliée et les Tribunaux
- **la fonction économique :** L'agora est aussi le centre de la vie commerciale, le marché s'y tient, les portiques (stoa) abritent de nombreuses boutiques.
- **La fonction religieuse :** Sur l'agora, on trouve le temple d'Héphaïstos, l'autel des douze dieux (point zéro pour le calcul des distances) et la voie sacrée des Panathénées.
- **La fonction sociale :** Les grecs aiment s'y promener et à s'y retrouver pour discuter



Fig. 4.11 Plan de l'agora d'Athènes. Source : Jfbradu.free.fr

4.3 Le théâtre Grec

C'est en Grèce que le théâtre a été inventé. Mais le théâtre Grec, n'a aucun rapport avec le théâtre moderne; c'est un édifice à ciel ouvert; les représentations ne sont donc possibles qu'en plein jour et quand le temps le permet. Le théâtre comprend en son centre l'**orchestra** dont la forme circulaire rappelle le cercle que formait la foule autour des danseurs du dithyrambe; au centre de l'orchestra se trouve l'**autel** en l'honneur du dieu Dionysos.

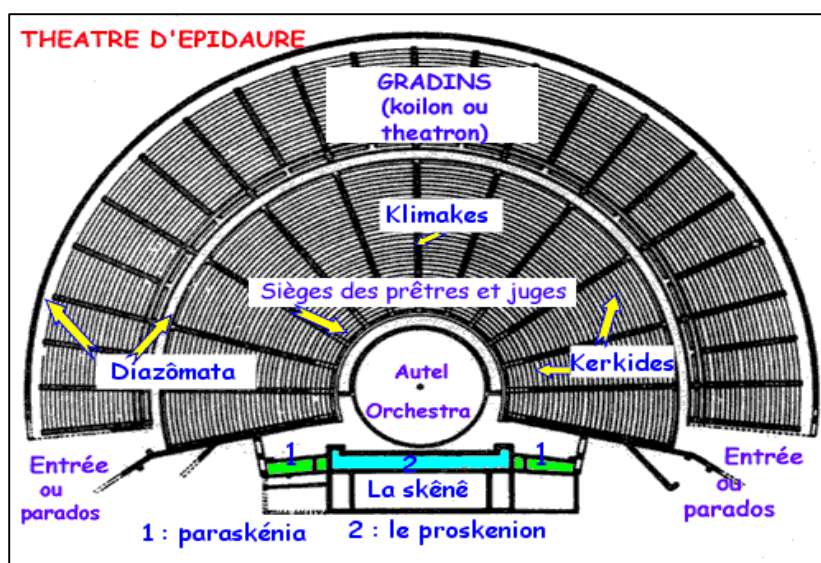


Fig. 4.12 Plan et composition du théâtre grec d'Epidaure. Source : Jfbradu.free.fr

L'ensemble des gradins (**théatron ou koïlon**) est installé au creux d'une colline ; ils sont disposés en hémicycle, divisés en paliers horizontaux et comportant des escaliers; aux premiers rangs, des sièges d'honneur. Face au théâtre, dont il est séparé par des passages à ciel ouvert (les *parodoi*) se dresse le bâtiment de la scène (**skènè**), baraque où les acteurs changeaient de costume, puisque plusieurs rôles étaient joués par un même acteur; ce bâtiment était précédé par une estrade légèrement surélevée par rapport à l'orchestra; sur la façade de la skènè on déplace des panneaux mobiles représentant une façade de maison, de palais etc.

4.4 Les palestres et les gymnases

En Grèce antique, le gymnase est l'ensemble d'équipements sportifs dont dispose chaque cité. Le grec distingue parfois le gymnase de la palestre .Le plus souvent, le gymnase était destiné aux jeunes hommes et aux adultes, tandis que la palestre était réservée à l'éducation des enfants. En outre, le gymnase est un bâtiment public, tandis que la palestre était une école privée. Enfin, le mot *gymnase* désigne souvent l'ensemble des installations sportives, palestre, équipements attenants (lavabos, magasin d'huile, magasin de sables, salle de massage, etc.) et stade (piste de course à pied).



Fig. 4.13 Gymnase d'Olympie

4.5 L'architecture Domestique

On distingue deux types principaux d'habitations: la cabane à plan circulaire, répandue dans le Nord ; mais surtout la maison à plan rectangulaire ou encore maison " à mégaron. Il s'agit

d'une salle rectangulaire séparée en deux par une colonnade en bois qui soutient un toit à double pente couvert de bois ou de paille. Les plus aisés ajoutent un mégaron à vestibule, organisé autour d'une cour centrale, et un étage supérieur réservé aux femmes.

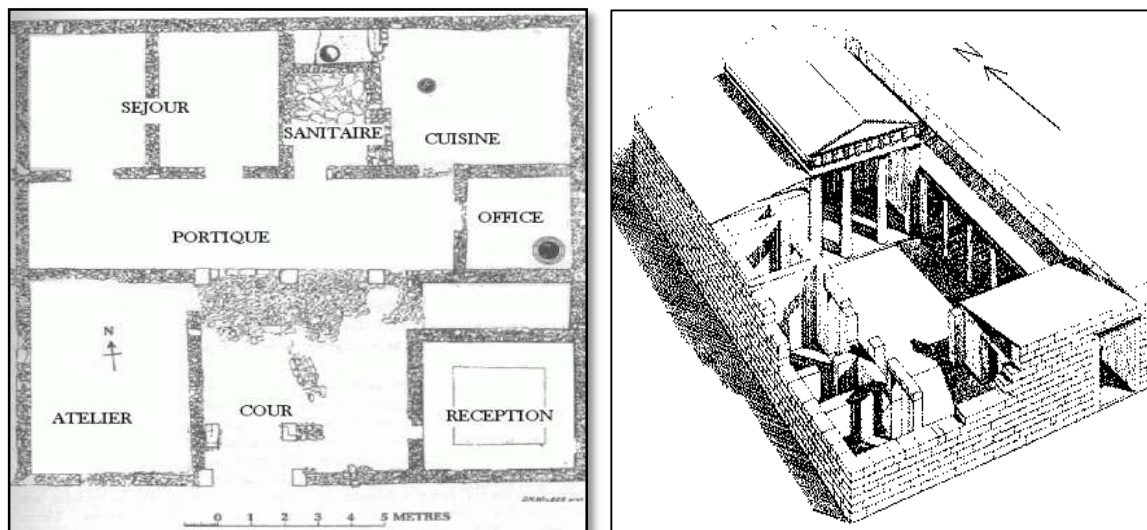


Fig. 4.14 Maison Grecque à Mégaron. Source : Marta Llorente, 2000.

5. Les ordres architecturaux

Nous avons vu comment les Egyptiens, pour démontrer l'universalité de leur ordre abstrait, développèrent les moyens fondamentaux de l'articulation architecturale : la subdivision et l'encadrement, les moulures et les chapiteaux. Les Grecs également éprouvaient ce besoin de sécurité que manifestent l'abstraction et l'organisation, mais ils voulurent, à travers cet ordre, symboliser les interactions et les caractères individuels qui donnent à l'expérience son expression vitale. On en trouvera l'accomplissement dans ce qu'on appelle les « ordres classiques ».

➤ *L'ordre Dorique*

Il privilégie la gravité, la force, la sévérité. Il répond à un idéal de simplicité : le chapiteau n'est pas décoré, la colonne n'a pas de base et elle est rarement monolithe (c'est-à-dire qu'elle est rarement constituée d'un seul bloc mais plutôt de plusieurs tambours), la frise qui orne le fronton est composée d'une alternance de triglyphes (trois rainures) et de métopes (sculptures). La colonne dorique présente un léger renflement au quart de sa hauteur. Elle possède une vingtaine de cannelures peu profondes. Selon l'architecte antique Vitruve,

l'ordre dorique représente l'homme. C'est le plus ancien : on en trouve des exemples dès le VIII^e siècle avant J.C. : le temple d'Héra à Olympie, le Parthénon à Athènes, les temples de Paestum etc. ... Ce style est le plus représenté en Grèce, en Grande Grèce et en Sicile.

➤ ***L'ordre Ionique***

Il rappelle la vie luxueuse de sa région d'origine et sa civilisation brillante ; il privilégie l'élégance et la souplesse. Il est plus raffiné et plus ornementé que l'ordre dorique. Selon Vitruve, il représente la femme. Le chapiteau est en forme de volute, la base est moulurée, la frise est décorée d'une série continue de sculptures. La colonne est plus élancée et plus fine que la colonne dorique. Elle est presque toujours monolithe, avec vingt-quatre profondes cannelures. Le style ionique s'est développé en Ionie et dans les îles de la mer Egée à la fin du VI^e siècle.

➤ **L'ordre Corinthien**

C'est un développement de l'ordre ionique, apparu dans la seconde moitié du V^e siècle. Seul le chapiteau diffère : il est en forme de cloche renversée et décoré de feuilles d'acanthes. Il est peu représenté en Grèce (l'Olympéion à Athènes) mais par contre, il a été très utilisé par les Romains (le Panthéon et le forum à Rome, la Maison Carrée à Nîmes etc...).

Vitruve raconte comment serait né le chapiteau corinthien : « une jeune fille mourut à Corinthe. Sa nourrice porta sur sa tombe un panier contenant quelques petits vases que la jeune fille avait aimés pendant sa vie, le recouvrit d'une tuile pour les protéger, et le déposa sur la racine d'une plante d'acanthé. Au printemps, les feuilles et les tiges d'acanthé commencèrent à sortir, s'élevèrent le long de la corbeille, et, au contact de la tuile, se recourbèrent à leur extrémité en formant des volutes. Le sculpteur Gallimachus, passant près du tombeau, vit le panier. Son arrangement lui plut et il l'imita dans les colonnes qu'il fit dès lors à Corinthe » (Livre IV).

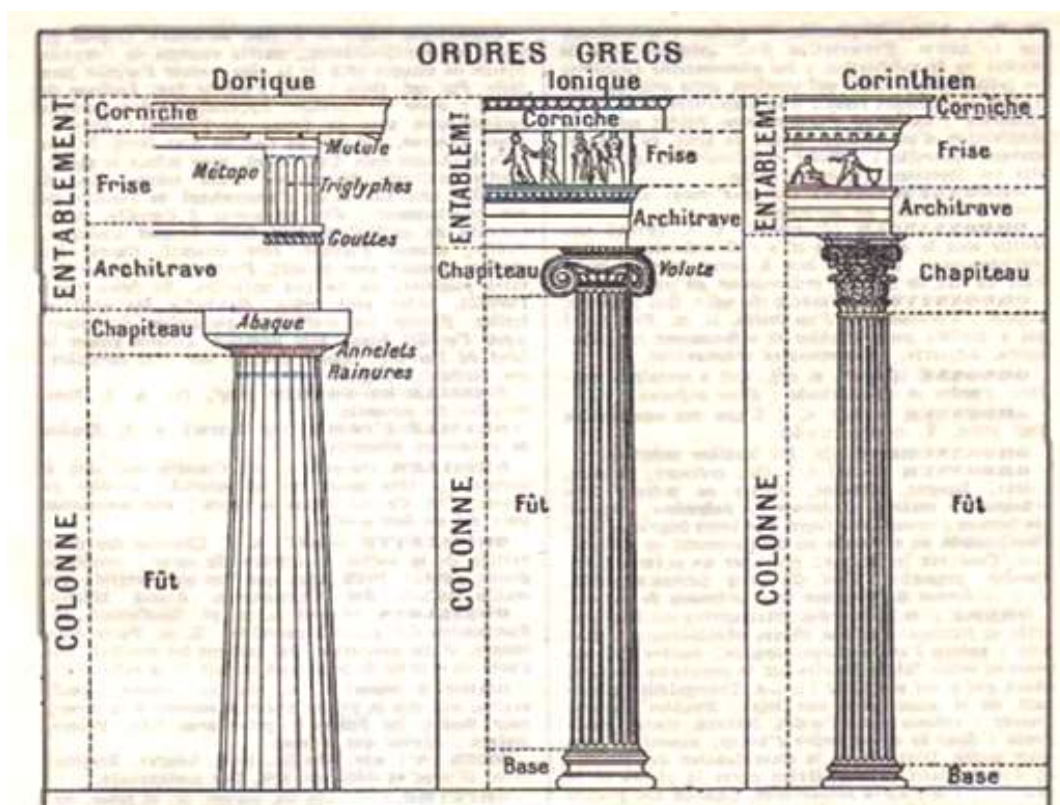


Fig. 4.15 Les ordres architecturaux classiques Grecs .Source : Martin, R.,1974.

6. Les techniques et matériaux de constructions

Les Anciens prenaient en compte les dimensions exceptionnelles des édifices, leurs proportions, leurs emplacements, et leurs pouvoirs d'attraction. Le problème majeur auquel se trouvèrent confrontés les architectes était la nature mouvante du sol. Aussi, la volonté d'édifier de grands temples en marbre imposait aux bâtisseurs un nouveau défi

➤ *Le marbre*

Avant le VI^e siècle, le marbre était peu utilisé dans l'architecture, d'une part parce que ses gisements étaient assez rares en Grèce et en Asie Mineure, d'autre part parce que le transport et le travail de ce matériau nécessite des machines et des outils qui n'existaient pas avant cette époque. C'est pour cette raison qu'il a été substitué par le calcaire et la pierre à chaux, abondante en Grèce

L'emploi massif du marbre dans la construction des temples et des autels du VI^e et des IV^e siècles est donc particulièrement remarquable. Le nombre de temples de marbre resta

d'ailleurs réduit pendant toute l'Antiquité. Son utilisation sera réservée pour les sculptures décoratives, mais pas pour les structures, sauf pour la plupart des grands bâtiments de l'ère classique.

Malgré la proximité du gisement, le transport des blocs, de la carrière jusqu'au chantier de construction, semblait un problème insurmontable à cause de leur poids. Même s'ils étaient taillés sur place, ils atteignaient parfois des dimensions telles qu'il semblait impossible de les déplacer par les moyens connus. Pour les colonnes, de section circulaire, ils imaginèrent de les faire simplement rouler sur elle-même en les montant sur un cadre de bois que pouvaient alors tracter des bœufs ou des chevaux. La même technique servait pour aplanir le sol des palestres. Pour les architraves on eut l'idée de fixer à chaque extrémité de grandes roues de bois, et faire rouler les blocs parallélépipédiques aussi commodément que les blocs cylindriques.



Fig. 4.16 Gisement de marbre.

➤ Le bois

Les parties en bois étaient également très travaillées. L'ébène, le cyprès et le cèdre étaient définis comme les bois les plus précieux et les plus aptes à durer, indique que ces trois essences étaient présentes dans le temple.

Le cèdre, dans lequel on peut tailler des poutres longues et solides, était employé pour la charpente et le cyprès utilisé pour fabriquer les portes monumentales qui donnaient accès au

l'agora, un espace conscrit où se produisaient les rencontres publiques. Il n'y a pas d'axes dominants et la position des monuments principaux est toujours déterminée par le paysage environnant.

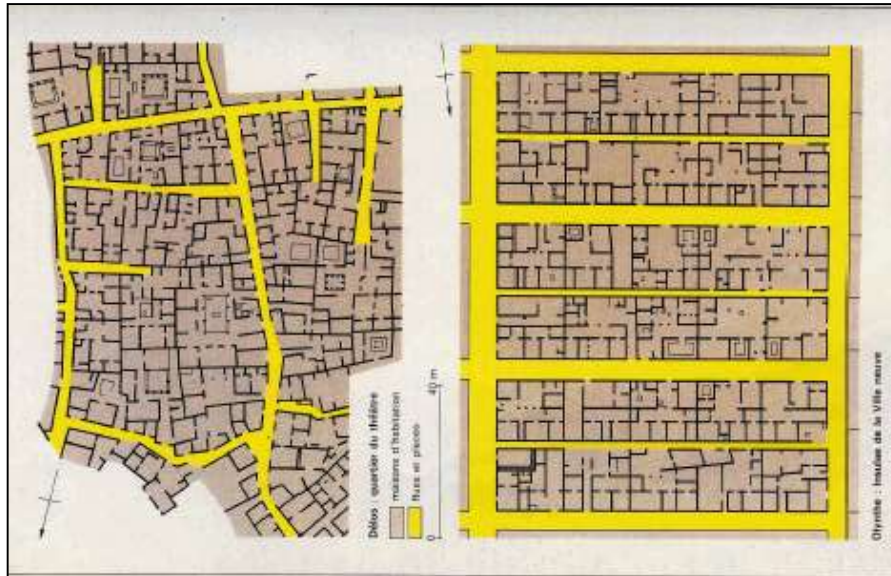


Fig. 4.18 L'urbanisme Grec. Source : Foura. M., 2003.

➤ **Exemple de La ville de POSEIDONIA « LE PAESTUM, en latin »**

En Italie, à l'extrémité du golfe de Salerne, s'élèvent les restes de la colonie grecque de Poseidonia, devenue plus tard la ville romaine de Paestum. Ville fondée au VII^{ème} siècle avant J.-C. Cette cité, dédiée au dieu de la mer Poseidon (Neptune chez les Romains) qui figure sur beaucoup de monnaies, a connu aux VI^{ème} et V^{ème} siècles avant J.-C. une grande prospérité : 3 grands temples édifiés entre 550 et 450. C'est la ville la mieux conservée de la Grande Grèce, Poseidonia présente les principaux caractères de l'urbanisme antique grec qui fut par la suite conquis par les romain, l'urbanisme grec se définit comme suit :

- **Une Enceinte** : L'enceinte primitive (grecque) était plus réduite ; elle fut modifiée par les Lucaniens et surtout par les Romains qui faisait par la suite une longueur presque de 5 km (4,75 km).
- **Un Plan en Damier** formant des îlots de 35m x 380 m. Cette trame orthogonale qui sera postérieurement formalisée par Hippodamos de Milet, a connu une grande vogue en Italie

du Sud et en Sicile et fut par la suite repris et transformé par les romains toute en gardant les mêmes bases.

- **Une Agora :** s'étend l'espace public de Poseidonia/Paestum vers le Nord de la cité, elle est à gradins circulaires (2 *cavea* jumelées ; 35 m de diamètre ; capacité d'un millier de places) du Vème siècle avant J.-C. où se réunissaient les citoyens. Trois temples doriques sont là exceptionnellement bien conservés deux temples voisins consacrés à Héra. Vers le nord, sur la hauteur un autre temple est consacré à Athéna.

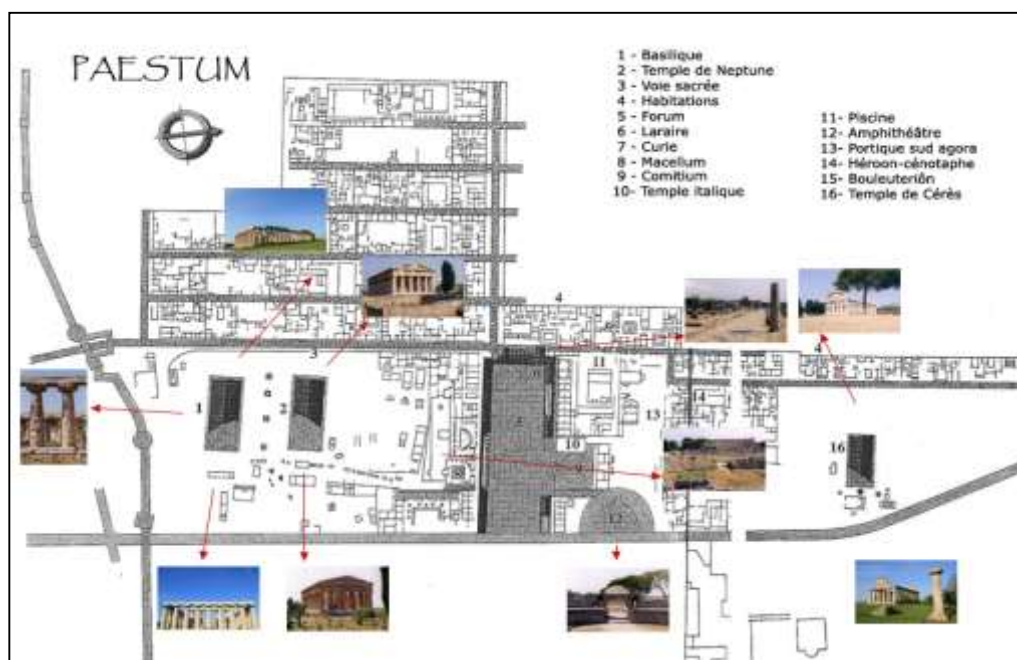


Fig. 4.19 Plan de la ville de POSEIDONIA, Source : Greco.E, Theodorescu.D, 1980.

L'orientation des temples n'est pas parallèle à la grille urbaine et la légère déviation de ceux d'Héra est analysée avec pertinence par Sully qui y voit une adaptation à la colline fortement conique, qui se trouve à l'est de la plaine côtière. Il montre comment ces deux temples « créent une perspective particulière ouverte sur l'aspect sacré du paysage...Ainsi les deux temples d'Héra devaient célébrer l'union de la ville avec la terre et sa déesse.

Vers 280 les Romains s'emparent de la région et en 273 ils installent à Poseidonia/Paistom une colonie de droit latin sous le vocable de *Paestum*, nom qui perdurera jusqu'à nos jours.

Doté d'une large autonomie, Paestum restera totalement fidèle à Rome. Le site est inscrit depuis 1998 sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

CONCLUSION

Jusqu'à l'apparition du plan hippodamien, les cités grecques étaient construites sans aucune règle d'urbanisme particulier. Les monuments publics s'entassaient au cours des années jusqu'à offrir l'image d'un véritable chaos urbain, impression accentuée par un environnement de ruelles tortueuses, de murs irréguliers et de portes non reliées aux axes principaux. Ce qui aboutissait à des édifices construits selon les strictes règles de l'harmonie dans un décor général totalement anarchique. Selon Aristote, cela constituait d'ailleurs un avantage militaire en cas d'invasion de la cité par l'ennemi.

La pratique de construire les édifices publics date du VII^e siècle. Le calcaire était le matériau le plus commun et le marbre, bien qu'abondant en Grèce, ne fut employé qu'au V^e siècle et encore rarement pour les grands édifices. Les toits étaient soit en bois, soit en tuiles d'argile. Les Grecs n'aimaient pas la brique qu'ils réservaient pour les édifices privés. L'architecture était un « art public ». La Grèce classique était pratiquement dépourvue de palais ou de belles demeures privées. Parmi les édifices publics les temples et, à un moindre degré, les théâtres étaient ceux qui bénéficiaient du plus d'attention.

L'architecture grecque évolua, quand elle évolua, vers de plus grandes dimensions, plus de décorations plutôt que vers des conceptions nouvelles. Les Grecs n'utilisèrent ni l'arc, ni la voûte connus depuis longtemps par les Babyloniens et les Égyptiens.

Références principales		
Titre de l'ouvrage	Auteur	Éditeur et année d'édition
L'Acropole d'Athènes, monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athèna Polias,	Holtzmann, B.	Picard, 2003.
La signification dans l'Architecture Occidentale	Norberg-Schulz. C	Mardaga, 1977.
Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine	Ginouves, R., Martin, R.	Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1985.
L'Architecture - Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours	D'alfonso.e et Samsa. D	Solar , 2002.
Les styles de l'architecture - De la préhistoire à nos jours	Christophe Renault	Gisserot, 2007.
L'Urbanisme dans la Grèce antique	Martin, R.	Picard, 1974.
Les civilisations du Proche Orient ancien, Paris, Éditions	Benoit, A.	RMN, 2003.